

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 6 | Vendredi 8 | Samedi 9 | Dimanche 10 décembre
Domaine privé **Betsy Jolas**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

EXPOSITION BETSY JOLAS

Dans le hall de l'amphithéâtre, du 6 au 10 décembre, présentation de l'exposition *Jolas Ricercare* réalisée par le Centre de documentation de la musique contemporaine-CDMC



Cycle Betsy Jolas | DU MERCREDI 6 AU DIMANCHE 10 DÉCEMBRE

Entretien avec Betsy Jolas

Cité Musiques : En quoi le programme que vous offre ce Domaine privé vous représente-t-il ?

Betsy Jolas : Je l'ai d'abord rêvé. Puis il m'a fallu passer du rêve à la réalité, tirer les lignes de force : musique de chambre, musique ancienne, d'ensemble et d'orchestre, la voix, les poètes, l'alto, l'Amérique, la danse, la musique en famille, le jazz, le romantisme...

Vous, romantique ?

Cela me vient peut-être de ma grand-mère paternelle, qui était allemande. Mais aussi de ma mère américaine, qui a étudié le chant à Berlin en 1912-1913. Je l'accompagnais très tôt dans le répertoire allemand, mais elle connaissait aussi des chants noirs, créoles, irlandais, écossais. Il suffisait de « tourner un bouton » pour qu'elle se mette à chanter. J'ai toujours lu aussi avec grand plaisir Goethe, Heine... et j'ai été la première à analyser le lied au Conservatoire de Paris. Mon *Frauenleben* pour alto et orchestre - titre schumannien ! - est confié à l'excellent Antoine Tamestit, élève de Tabea Zimmermann. Enfin la *Symphonie n° 4* de Schumann complète bien, je pense, ce tableau romantique. Jeune fille, lisant *Jean-Christophe* de Romain Rolland, je me disais que je serais peut-être musicienne et, commençant à composer, je rêvais d'être Jean-Christophe.

D'où vient votre goût pour le jazz ?
Je l'ai découvert pendant la guerre

en fréquentant à quinze ans les clubs new-yorkais. Mon professeur de musique me conseillait alors de travailler du boogie-woogie pour affermir ma main gauche. Je suis revenue au jazz par mon fils Antoine qui, en même temps que Haydn et Mahler, écoutait les grands du jazz, surtout Miles Davis, qui m'a influencée, notamment dans *Onze Lieder* pour trompette et ensemble. Enfin, en 1983, je redécouvrais le saxophone avec *Points d'or...*

Pourquoi avez-vous choisi un Stravinski néo-classique ?

J'admire tout Stravinski, et *Apollon musagète* appartient à mes souvenirs. Je l'ai vu dansé, adolescente, par Balanchine, son créateur. Autre souvenir, à quinze ans, j'ai dîné avec Stravinski. Je ne connaissais pas bien sa musique, mais je le savais grand compositeur. Or, le voilà qui relate ses maux d'estomac. Je suis tombée de haut, car comment imaginer un génie parler de son estomac ? C'était un petit homme aux jambes arquées qui ressemblait à un cavalier à la retraite.

Le deuxième concert est un « portrait croisé » Jolas/Lassus.

La musique de Lassus ne cesse de m'émerveiller. Son double chœur *Ô Doux Parler* sur des vers de Ronsard était au programme de mon premier concert public en... 1942 ! Autre chef-d'œuvre, les *Prophéties des sibylles* auxquelles j'adjoints ici un quatuor. Pour les duos, j'ai réalisé des arrangements pour toutes sortes d'instruments. En alternance, on entendra mes *Autres Enfentillages*,

nés d'un jeu de « cadavre exquis » avec mon petit-fils, *Quatuor VI « avec clarinette »*, *Für Celia affettuoso*, madrigal à six voix offert à ma petite-fille pour ses douze ans, *Quatuor IV « Menus propos »*, quatuor à cordes de trois minutes en cinq mouvements, et *Chant dormant - Dormant chant*, extrait de mon *Concerto-Fantaisie*: « *O Night, oh...* ».

La programmation du samedi 9 décembre se déroule en plusieurs étapes.

Elle commence avec *L'Ascension du mont Ventoux*, version filmée d'un spectacle adapté de mon *Motet IV*. Pétrarque est incarné par une marionnette qui escalade un Ventoux dessiné par ma fille. Au sein du motet, j'ai intercalé vingt interludes. Suit une « betsyade » (comme on dit schubertiades), concert non stop évoquant mes réunions de famille : Jay Gottlieb jouant mes *Piècesjaypieces*, une œuvre d'Antoine Illouz, trompette, et Frédéric Monino, guitare basse, divers canons à trois voix, mon cycle *L'Œil égaré* chanté par Paul-Alexandre Dubois et, peut-être, jouerai-je à quatre mains avec Dominique My qui, le soir, dirige l'Orchestre du Conservatoire de Paris, où j'ai enseigné dix-sept ans. À ce programme figurent *Just a Minute*, composé pour l'anniversaire de l'Orchestre du Festival de Boulder, et *Tales of a Summer Sea*, ma vision de la mer inspirée par *La Tempête* de Shakespeare, mais aussi des œuvres de Debussy qui, comme Lassus, est toute ma vie, et de Dutilleux, mon « grand frère ». Enfin, la danse et l'Amérique sont représentés par

le ballet *On the Town* de Bernstein (qui m'a prise en stop lors d'un Festival de Tanglewood, où je retourne cet été célébrer mon anniversaire).

Cerise sur le gâteau, le concert de l'Ensemble intercontemporain...

À défaut de *Dialogue de l'ombre double* de Boulez que je souhaitais, le programme s'ouvre sur mon *Trio* « *Les Heures* » initialement prévu pour le Domaine musical, mais auquel j'avais substitué *Quatuor II*, qui conclut le concert. Le *Trio surprise* m'a été offert en 1992 par trois de mes élèves, François Narboni, Mark André et Thierry Blondeau, en guise de cadeau de retraite. Chacun a composé une ligne, mais je ne sais plus qui a écrit quoi. Je tenais aussi à ce que Berio soit représenté, et *Ohimé* (« hélas ») m'a été dédié par Dusapin pour mon petit Festival de Charonne.

Propos recueillis par Bruno Serrou
Paru dans *Cité Musiques* n° 52

MERCREDI 6 DÉCEMBRE - 20H **p. 5**

Orchestre National de Lyon
Jun Märkl, direction
Antoine Tamestit, alto

Œuvres de **Igor Stravinski, Betsy Jolas** et **Robert Schumann**

VENDREDI 8 DÉCEMBRE - 20H **p. 10**

Portrait croisé :
Betsy Jolas/Roland de Lassus

Solistes de Lyon-Bernard Tétu
Musiciens de l'Orchestre National de Lyon
Bernard Tétu, direction

Œuvres de **Betsy Jolas**
et **Roland de Lassus**

SAMEDI 9 DÉCEMBRE **DE 15H À 19H** **p. 21**

Forum Betsy Jolas

15H : Projection
L'Ascension du mont Ventoux

16H : Table ronde

17H30 : Betsyade (concert)

Jay Gottlieb, piano
Dominique My, piano, voix
Paul-Alexandre Dubois, baryton

Frédéric Monino, guitare basse
Antoine Illouz, trompette
Sarah Breton, mezzo
Dorothee Lorthiois, soprano

Œuvres de **Betsy Jolas, Robert Schumann, Henry Purcell, John Hilton, Franz Schubert, Antoine Illouz** et **Johannes Brahms**

SAMEDI 9 DÉCEMBRE - 20H **p. 23**

Orchestre du Conservatoire de Paris
Dominique My, direction
Raphaël Oleg, violon

Œuvres de **Betsy Jolas, Claude Debussy, Henri Dutilleux** et **Leonard Bernstein**

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE - 16H30 **p. 31**

Marie-Bénédicte Souquet, soprano
Solistes de l'Ensemble intercontemporain :
Jeanne-Marie Conquer, violon
Odile Auboin, alto
Pierre Strauch, violoncelle

Œuvres de **Betsy Jolas, François Narboni/Mark André/Thierry Blondeau, Luciano Berio** et **Pascal Dusapin**

MERCREDI 6 DÉCEMBRE - 20H

Salle des concerts

Igor Stravinski

Apollon musagète

Betsy Jolas

Frauenleben

entracte

Robert Schumann

Symphonie n° 4 en ré mineur op. 120

Orchestre National de Lyon

Jun Märkl, direction

Antoine Tamestit, alto

Fin du concert vers 21h50.

Igor Stravinski (1882-1971)

Apollon musagète

Ballet en deux tableaux pour orchestre à cordes

Tableau 1

Prologue : Naissance d'Apollon

Tableau 2

Variation d'Apollon : Apollon et les Muses

Pas d'action : Apollon et les trois Muses : Calliope, Polymnie et Terpsichore

Variation de Calliope : l'Alexandrin

Variation de Polymnie

Variation de Terpsichore

Variation d'Apollon

Pas de deux : Apollon et Terpsichore

Coda : Apollon et les Muses

Apothéose

Composition : 1927-1928.

Commande : Fondation Coolidge pour le Festival de musique contemporaine de la Library of Congress de Washington.

Création : le 27 avril 1928 à Washington sous la direction d'Igor Stravinski par les Ballets Russes sur une chorégraphie de George Balanchine.

Durée : environ 30 minutes.

Ce ballet est moins la mise en scène d'un épisode de mythologie grecque qu'un hommage au classicisme d'un XVII^e siècle français féru de Grèce ancienne. L'argument est certes antique : Apollon conduit les Muses au Parnasse pour les consacrer après les avoir investies de leurs attributs respectifs. Mais il est traité avec les conventions stylistiques du Grand Siècle. Ainsi Stravinski adopte des structures calquées sur l'alexandrin, vers de Racine, et construit ses motifs sur l'iambe, mètre classique par excellence, composé d'une note brève puis d'une note accentuée. Le *Prologue*, qui raconte la naissance d'Apollon, prend ainsi, avec son rythme pointé, l'allure d'une ouverture française comme on peut en trouver chez Lully. Le second tableau présente les protagonistes, à commencer par Apollon, dont la variation est introduite par une *cadenza* au violon solo. Le fils de Zeus et de Lété est ensuite figuré à l'orchestre par un dialogue galant et raffiné entre deux violons. Viennent alors les trois Muses, chacune ayant droit à sa variation musicale et chorégraphique. Celle de Calliope, muse de la poésie, est opportunément sous-titrée « l'Alexandrin » et accompagnée de ce précepte de Boileau : « *que toujours de vos vers le sens coupant les mots/suspende l'hémistiche et marque le repos* ». Les phrases musicales qui composent cette variation sont en effet construites sur des cellules iambiques regroupées par paires de trois, comme les deux hémistiches d'un alexandrin. Plus rapide, plus frivole et plus espiègle, la variation suivante illustre les attributs de Polymnie, muse du mime. Terpsichore, muse de la danse, est ensuite

accompagnée par des basses légères, tout en *pizzicato*, et de gracieuses courbes mélodiques des violons. Après ces différents portraits, Apollon rejoint les muses sur scène pour les entraîner vers l'*Apothéose* finale, qui reprend le thème du *Prologue*. L'orchestre à cordes, illustre descendant de la Lyre apollinienne, enveloppe peu à peu le motif au rythme pointé caractéristique dans une brume de trémolos qui s'éteint peu à peu, laissant l'auditeur perdu dans les vapeurs célestes du Parnasse.

Betsy Jolas (1926)

Frauenleben

9 lieder pour alto et orchestre

Composition : 1992.

Commande : Radio France.

Création : le 2 avril 1993, Salle Olivier Messiaen, Maison de la Radio, Paris, par Gérard Caussé (alto) et l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction d'Arturo Tamayo.

Durée : environ 20 minutes.

Deux expériences sont à l'origine de *Frauenleben*. Celle, tout d'abord, du lied, avec lequel Betsy Jolas a longtemps entretenu un rapport intime. Enfant, elle écoutait sa mère chanter Schubert, Schumann et Brahms, avant de l'accompagner au piano peu après. Ces souvenirs ont donné naissance à une réflexion de fond sur le lied, genre que Betsy Jolas fut la première à analyser dans ses classes au Conservatoire de Paris. *Frauenleben*, dont le titre renvoie au cycle de lieder *L'Amour et la vie d'une femme* de Robert Schumann, fait ainsi partie de ces œuvres dans lesquelles la compositrice donne au lied une acception instrumentale.

Deuxième expérience fondatrice, l'alto a longtemps influencé le travail créateur de Betsy Jolas, qui découvre la beauté de l'instrument en écoutant un enregistrement de *Harold en Italie* par le grand William Primrose dans les années quarante. Une vingtaine d'années plus tard, la compositrice fait par ailleurs une rencontre décisive, celle de l'altiste Serge Collot, figure éminente de la musique contemporaine. C'est en pensant à lui qu'elle écrira des œuvres comme *Points d'aube* ou son *Quatuor II* pour trio à cordes et voix, dont on retrouve une citation quasi exacte dans le sixième lied de *Frauenleben*.

Mais l'œuvre est traversée par une référence plus prégnante : il s'agit du thème de la promenade des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, ici légèrement déformé, que l'on entend exposé à nu dès les premières mesures. Cette citation répond au besoin que ressentit Betsy Jolas de relier chacun de ses lieder par un élément commun. Si l'unité de *Frauenleben* est assurée par ce fil conducteur, son équilibre est garanti par une « symétrie souple » qui s'articule autour du cinquième lied, pièce centrale de l'œuvre, dont l'écriture beaucoup plus libre s'apparente d'ailleurs à celle d'un *recitativo*. On retrouve ainsi à partir du sixième lied quelques bribes des quatre premiers lieder, mais présentés dans l'ordre inverse. L'énergie rythmique du deuxième lied réapparaît ainsi dans le septième, et l'on

reconnaît dans les deux derniers lieder le rythme caractéristique du tout premier, que Betsy Jolas aime surnommer « la Sicilienne Viennoise ».

Robert Schumann (1810-1856)

Symphonie n° 4 en ré mineur op. 120

Introduction. Ziemlich langsam (Assez lent) - Allegro. Lebhaft (Animé)

Romance. Ziemlich langsam (Assez lent)

Scherzo. Lebhaft (Animé) - Trio

Finale. Langsam (Lent) - Lebhaft (Animé)

Composition : 1841, remaniée en 1851.

Création : le 6 décembre 1841 sous le titre de *Fantaisie symphonique* à Leipzig par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig sous la direction de son premier violon, Ferdinand David ; création de la version définitive le 30 décembre 1852 à Düsseldorf par l'Orchestre municipal de Düsseldorf sous la direction du compositeur.

Durée : environ 30 minutes.

« *La vieille symphonie* ». C'est ainsi que Schumann qualifie, dans une lettre de 1853, une œuvre composée douze ans plus tôt, dans un univers stylistique différent de celui de ses dernières années. Classée quatrième en raison de sa réorchestration, postérieure à la *Symphonie n° 3 « Rhénane »* de 1850, cette symphonie est en fait la deuxième qu'il ait écrite. Sous les dehors d'un schéma classique, elle recèle des affinités avec le poème symphonique, genre nouveau au milieu du XIX^e siècle. On reconnaît en effet la traditionnelle division de la symphonie en quatre mouvements : le premier, le plus ample et le plus savant, est un allegro précédé d'une introduction lente, forme consacrée depuis les dernières symphonies de Haydn. Il est construit à partir d'un motif de cinq notes, *fa-mi-ré-do* dièse-ré, qui n'est autre que la transposition à la quinte de l'anagramme musical CLARA, du nom de son épouse, à qui il fit la surprise, le jour de ses vingt-deux ans, de lui présenter le manuscrit de sa symphonie achevée. Le deuxième mouvement est une *Romance* au tempo « assez lent », dans laquelle la voix plaintive du hautbois dialogue avec l'intonation réconfortante du violon solo dans un registre plutôt grave. Le troisième mouvement présente un scherzo énergique et coléreux en alternance avec un trio apaisant dans la tonalité contrastante de *si bémol* majeur. Vient alors un grondement de trémolos et de roulements de timbales, présageant davantage un événement tragique que le caractère triomphal du finale vif qui clôt la symphonie.

Si chaque mouvement a bien son identité propre, Schumann a voulu mettre du liant entre eux, indiquant dans la partition son intention de les enchaîner sans interruption. De plus, l'anagramme musical CLARA est un véritable fil conducteur de l'œuvre, comme le seront plus tard l'idée fixe de Berlioz dans sa *Symphonie fantastique* et les leitmotifs de nombreux poèmes symphoniques. Présentes explicitement dans trois des quatre mouvements, ces quelques notes, modifiées par le tempo, le rythme ou l'orchestration,

prennent un aspect tour à tour lancinant, tourmenté, menaçant ou festif. La « *vieille symphonie* » est finalement l'œuvre de Schumann qui se rapproche le plus des renouvellements formels apportés par d'autres compositeurs romantiques dans leurs poèmes symphoniques.

Maxime Tortelier

VENDREDI 8 DÉCEMBRE - 20H

Amphithéâtre

Portrait croisé : Betsy Jolas/Roland de Lassus

Betsy Jolas

La nuit m'est courte

Roland de Lassus

Cantiones sine textu

Betsy Jolas

Arbres

Et le reste à l'avenant

Autres Enfantillages, ou l'Art d'être grand-mère

Quatuor VI « avec clarinette »

Für Célia affettuoso

Roland de Lassus

Prophéties des sibylles - extraits

Betsy Jolas

Chant dormant - Dormant chant

Roland de Lassus

Ô Doux Parler

Betsy Jolas

Quatuor IV « Menus Propos »

Roland de Lassus

O la, O che bon eccho

Solistes de Lyon-Bernard Tétu :

Myriam Lacroix-Amy, Kiyoko Okada, sopranos

Thi-Lien Truong , Sophie Delaplane, altos

Jean Klug, Eric Trémolières, ténors

Guy Lathuraz, Philippe Bergère, basses

Musiciens de l'Orchestre National de Lyon :

Haruyo Tsurusaki, Sébastien Plays, violons

Seungeun Lee, alto

Vincent Falque, violoncelle

François Sauzeau, clarinette

Bernard Tétu, direction

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le 24 janvier 2007 à 20h.

Les Solistes de Lyon-Bernard Tétu bénéficient du soutien de Musique nouvelle en liberté.

Fin du concert vers 21h45.

Voilà bien soixante ans que je fréquente la musique dite « ancienne » ; quotidiennement et toujours avec le même bonheur. Aussi m'a-t-on bien souvent entendu déclarer que mes premiers maîtres furent - sont encore ! - Josquin, Lassus, Schütz... La musique de Lassus m'atteignit la première et de plein fouet. C'était à New York en 1941. J'avais tout juste quinze ans. Ce fut un éblouissement dont je ne suis jamais revenue. Aussi je continue depuis à en nourrir obstinément le souvenir en approfondissant sans cesse ma connaissance de cette œuvre immense et diverse : près de 1250 opus en tous genres ; ma connaissance aussi de l'homme Lassus, personnage haut en couleurs révélé tant par la qualité et l'éclectisme de ses choix littéraires (Marot, Le Tasse, Ronsard, Pétrarque...) qu'à travers sa très « rabelaisienne » correspondance en quatre langues avec le jeune Guillaume, duc de Bavière, son patron et ami de plus de trente ans.

Célébré de son vivant dans l'Europe entière, Lassus, curieusement, n'a pas aujourd'hui encore retrouvé la place qu'il mérite parmi les derniers géants du XVI^e siècle. Né à Mons en 1532, Roland de Lassus (ou Orlando di Lasso) mourut à Munich en 1594, la même année que Palestrina : orée d'une ère nouvelle, déjà marquée par un Monteverdi de vingt-sept ans, que Lassus a lui-même pressentie plus d'une fois.

Cheminant ainsi depuis l'adolescence en compagnie de Lassus, on comprendra que j'aie eu à cœur de lui témoigner sans cesse mon affectueuse admiration. Je l'ai fait à ma manière, c'est-à-dire en compositeur : faisant non seulement connaître et aimer ses œuvres chaque fois que l'occasion s'en présentait mais réalisant aussi de ces œuvres, loin des scrupules musicologiques, une foule d'arrangements souvent inattendus, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne sonnent pas d'époque. Mon rôle, aujourd'hui, s'est borné plus modestement - plus respectueusement ! - à arranger pour clarinette et violon quelques-uns de ses *Cantiones sine textu* (duos instrumentaux aussi nommés *bicinium* ou fantaisies) et à imaginer les lignes d'un quatuor à cordes intégré aux œuvres vocales.

Betsy Jolas (1926)

La nuit m'est courte, sur un sonnet de Joachim du Bellay

Composition : 1947

Effectif : chœur (à 4).

Durée : environ 5 minutes.

Arbres

Et le reste à l'avenant, sur des textes d'André du Bouchet

Composition : 1950

Effectif : chœur (à 6).

Durée : environ 3 minutes.

Ce sont ici quelques œuvres de jeunesse rescapées de « ma » censure, que je contemple du haut de toutes ces années avec à la fois lucidité et tendresse. C'est que je vois bien que

tout est déjà bien là, si même encore balbutié : toutes les manières d'être que je cultiverais et fortifierais au long de ma vie, pour en faire ce qu'aujourd'hui je reconnais enfin : moi en musique ! Rien d'étonnant aussi à ce que ce soient des chœurs, je chantais depuis six ans dans une chorale.

J'avais à peine vingt et un ans lorsque, tout imprégnée encore de ma fréquentation de Lassus, je mis en musique en 1947 le beau sonnet de Joachim du Bellay intitulé « La nuit m'est courte » sous l'effet d'un grand chagrin d'amour.

Entre ce chœur au parfum renaissant et les deux œuvres suivantes, nées en 1950 de la découverte de la poésie d'André du Bouchet, il me semble que le chemin parcouru en si peu de temps se fait sentir. Je me revois en route !

Roland de Lassus (1532-1594)

Cantiones sine textu

Effectif : violon et clarinette.

Durée : environ 7 minutes.

Nommées également dans les éditions d'époque *Fantaisie*, *Ricercar* ou *Bicinium*, ce sont très certainement des pièces instrumentales mais, selon l'usage du temps, les instruments ne sont pas précisés. Notées sans mesures, ces pièces ne portent, de même, aucune indication d'exécution. On remarque qu'elles sont toutes construites sur le même principe : enchaînement, en une sorte de suite, de périodes d'imitations de plus en plus serrées sur un motif. J'ai tenté, dans mes arrangements de quatre d'entre elles, d'en restituer toute la richesse d'invention, notamment rythmique.

Betsy Jolas

Autres Enfantillages, ou l'Art d'être grand-mère

Composition : 2000.

Effectif : chœur (à 3) et clarinette.

Durée : environ 12 minutes.

Quarante-cinq ans après mes premiers *Enfantillages* pour chœur féminin, dédiés à ma fille Claire alors âgée d'un an, voici à nouveau évoqué ce même univers dans une œuvre pour chœur d'enfants et clarinette *obligée*. Cette suite de sept miniatures s'appuie sur d'exquis bouts-rimés imaginés un jour de pluie par mon petit-fils Léo et ses petits amis, lors d'une séance mémorable de « cadavre exquis » (version surréaliste du bon vieux jeu des « petits papiers » !).

Commande de la Ville de Châteauroux pour mes soixante-quinze ans, l'œuvre fut créée le 21 juin 2001 par les chorales réunies de cette ville et de Tours dans les jardins du Ministère de la culture, en présence de Madame Tasca, ministre.

Betsy Jolas

Quatuor VI « avec clarinette »

Composition : 1997.

Dédicace : pour les dix ans de l'Ensemble Fa.

Effectif : clarinette en *si* bémol, violon, alto, violoncelle.

Durée : environ 10 minutes.

Il y a plus de trente ans, j'avais appelé *quatuor* une œuvre pour trio à cordes et voix en songeant notamment à ceux de Mozart avec flûte ou hautbois. Parmi mes préoccupations du moment, je me souviens en effet de celle d'avoir à confronter trois représentants d'une même famille instrumentale avec l'unique membre d'une famille différente. Car déjà se posaient pour moi des questions devenues depuis fondamentales et que j'appellerais d'*organigramme* : qui fait quoi, quand, où ? Qui mène, qui suit, qui propose, qui dispose, etc. ? Ayant choisi cette fois la clarinette pour représenter les vents face aux cordes, comment ne pas songer, non seulement à Mozart, mais aussi à Brahms ? Pour remarquer cependant que dans les deux cas il s'agit d'un *quintette*. Quatre cordes pour une clarinette ; comme si celle-ci valait plus, « pesait » plus lourd qu'une flûte ou un hautbois ! Il était clair que de cela j'aurais à tenir compte et qu'associant en 1997 la clarinette à trois et non quatre cordes, il me faudrait en quelque sorte « compenser » l'archet manquant et doter la clarinette d'une importance accrue, la rendre d'une certaine manière - certes difficile à trouver ! - *principale*. Tout un programme !

Für Célia affettuoso

Composition : 1998.

Effectif : chœur à 6 voix (soprano, mezzo-soprano, alto, ténor, baryton, basse).

Durée : environ 4 minutes.

Célia est ma deuxième petite-fille. Comme je l'aime beaucoup, je lui ai envoyé en 1998 cette petite *lettre en musique* pour son anniversaire de douze ans avec nom, adresse et formule de fin comme il se doit. Ce sera *Für Célia*, comme cette autre lettre si souvent ânonnée par de petits pianistes mais que, moi, je n'avais pas le droit de jouer. Trop connue me disait-on !

Roland de Lassus (1532-1594)*Prophéties des sibylles - extraits*

- N° 1. La Sibylle persique, pour chœur et quatuor à cordes
- N° 2. La Sibylle libyenne, pour quatuor à cordes
- N° 3. La Sibylle delphique, pour chœur
- N° 4. La Sibylle cimmérienne, pour quatuor à cordes
- N° 11. La Sibylle érythréenne, pour chœur
- N° 8. La Sibylle phrygienne, pour quatuor à cordes
- N° 12. La Sibylle d'Agrippa, pour chœur et quatuor à cordes

Effectif : chœur (à 4) et quatuor à cordes.

Durée : environ 16 minutes.

On s'accorde généralement à penser que ce magnifique cycle publié en 1600 (après la mort de Lassus) serait en réalité bien antérieur et qu'il pourrait même dater des années que le tout jeune Lassus passa à Rome en qualité de maître de chapelle de Saint-Jean-de-Latran. Ce cycle serait le premier et le seul exemple d'un traitement de ces textes étranges, attribués au IV^e siècle aux douze sibylles que le catholicisme avait imaginées dans chaque pays à partir de la légendaire Pythie pour annoncer - en termes certes « sibyllins » - la naissance du Christ.

Son chromatisme exacerbé, ce « *carmino chromatico* » dont le prologue prend soin d'avertir l'auditeur, était à l'époque en Italie très pratiqué, notamment par Cyprien de Rore. Il est ici chez Lassus beaucoup plus poussé qu'il ne le sera par la suite. À noter aussi que, selon les critères expressifs du temps, l'option chromatique pour un tel texte est très certainement dictée par son caractère ésotérique.

Betsy Jolas*Chant dormant - Dormant chant*

Composition : 2001.

Effectif : chœur (à 8).

Durée : environ 8 minutes.

Les deux chœurs à 8 voix groupés sous le titre bilingue *Chant dormant - Dormant chant* (contraction du français « chant dormant » et de son « miroir » anglais « *dormant chant* », où chant signifie plutôt psalmodie) furent composés en 2000 en version *a cappella* à partir d'un collage de citations de Shakespeare, de Hugo et d'anonymes centrées sur l'idée de nuit et de sommeil. Ils deviendront par la suite, moyennant quelques aménagements, les mouvements III et VI de mon *Concerto-Fantaisie* « *O ! Night, oh...* » pour piano et chœur (sans orchestre) créé à Musica en septembre 2001 par Jay Gottlieb et le Chœur de Chambre Accentus dirigé par Laurence Equilbey.

Roland de Lassus

Ô Doux Parler, sur un poème de Pierre de Ronsard

Effectif : chœur et quatuor à cordes (« dialogue » à 8).

Durée : environ 4 minutes.

Lassus a aimé et mis en musique tout au long de sa vie les plus grands poètes : Pétrarque, Du Bellay, Ronsard... la liste est longue ! Ce dialogue à 8 voix en deux parties s'appuie sur un des plus beaux poèmes des *Amours* de Ronsard. Il figure dans le recueil *Chansons nouvelles* publié en 1571.

Betsy Jolas

Quatuor IV « Menus Propos »

Composition : 1989.

Effectif : quatuor à cordes.

Durée : environ 3 minutes.

Mon *Quatuor IV* comporte cinq mouvements mais dure à peine trois minutes. C'est mon *petit* quatuor. Achevée en 1989, cette miniature est la première illustration de mon retour à une forme en plusieurs mouvements et marque le début d'une longue interrogation (à partir notamment d'exemples célèbres : la *Suite Lyrique* ou le *Winterreise*) sur la nature de leurs relations au sein d'une même œuvre. La concision voulue de l'œuvre m'a aidée en outre à résoudre un autre problème. En tentant de *construire* des mouvements parfois d'à peine trente secondes, j'ai compris non seulement qu'il était nécessaire de me limiter à une seule idée, mais que celle-ci devait absolument constituer une phrase complète, bref se suffire à elle-même.

Roland de Lassus

O la, O che bon eccho

Effectif : chœur et quatuor à cordes (« dialogue » à 12).

Durée : environ 5 minutes.

Ce plaisant dialogue à 8 voix entre le compositeur et ce vieil ami des musiciens qu'est depuis toujours l'écho est présenté partagé entre 4 voix et 4 cordes dans un arrangement que j'ai réalisé.

Betsy Jolas

Betsy Jolas

La nuit m'est courte

La nuit m'est courte et le jour trop me dure
Je fuis l'amour et le suis à la trace
Cruel me suis et requiers votre grâce
Je prends plaisir au tourment que j'endure

Je vois mon bien et mon mal je procure
Désir m'enflamme et crainte me rend glace
Je veux courir et jamais ne déplace
L'obscur m'est clair et la lumière obscure.

Vôtre je suis et ne puis être mien
Mon corps est libre et d'un étroit lien
Je sens mon cœur en prison retenu.

Obtenir veux et ne puis requérir
Ainsi me blesse et ne me veut guérir
Ce vieil enfant aveugle archer et nu.

Joachim du Bellay (1522-1560)
L'Olive XXVI

Arbres

Arbres durement résumés
arbres exhumés
réduits au noir broyant du bois,
avalés par l'espace hier même occupé
n'arborant que béquilles pivots brindilles,
sous les squames de l'écorce
secs et excrés à présent comme des mots,
en fagots en lingots
dans l'air indicible.

Et le reste à l'avenant

Il faut se faire une raison,
il faut user de patience,
si douce est la déraison
du ciel et d'un champ.

Dans l'air sans cesse renouvelé,
dans le vent,
des constructions légères,
des tours infinies,
des pentes douces
et des douves profondes
où lentement montent des fleuves.
Et voilà pour le calme.

Fêtes et défaites ;
voilà pour la rage.
Dans les chaumes dorés,
que d'insectes sauvages !

Je brûle les étapes de la raison.

André du Bouchet (1924-2001)
AIR (Éd. Jean Aubier, 1951)

Autres Enfantillages, ou l'art d'être grand-mère

1 - Ding dong font les cloches
Un pas résonne dans ma tête
Mais il ne faut pas s'arrêter
Fft fft fait le vent.

1bis - Prends ton vol, petit.

2 - Un lapin vert
Te regarde gaiement
Il y a très longtemps.

2bis - Il y a un visage là-bas.

3 - Un kangourou à pois roses
Chante le mur
Fixement.

3bis - Ferme tes yeux gris !

4 - Cet éléphant-là
Plonge
Mon arrière-grand-mère
Dans un bain.

4bis - Vite, vite, ils arrivent.

5 - Sonne, sonne du haut des monts,
On ne peut pas se reposer ;
Il faut compter,
Tout compter et recompter ;

Le détective cherche, cherche...

5bis - Il n'y a plus rien !

6 - Regarde tout en chantant

De jour en jour passent les années.

6bis - La lune rigole...

7 - Quand les oiseaux se taisent

Et tombe la nuit

Toi qui dors, prends garde !

Écoute le son de ton rêve.

Textes de Betsy Jolas réalisés avec le concours de Léo
et ses amis au cours d'un jeu de « cadavre exquis ».

Für Célia affettuoso

Lettre à Célia

A letter to Celia

Miss Celia

Mademoiselle Célia

Impasse de la clef des champs, Chérence

Paris February 21 1998

le 21 février 1998

Ma Célia chérie,

My darling Celia,

Au matin du grand jour,

j'ai pensé à toi tendrement ;

I thought of you tenderly

on the morning of the great day;

Oh so tenderly!

Oh si tendrement !

Un deux trois quatre cinq six

sept huit neuf...

One two three four five six

seven eight nine ten

dix onze... douze. Oui, douze !

Yes, twelve!

Voici douze ans déjà que tu fis

ta belle entrée dans ce monde,

It is twelve years already since you made

your lovely way into this world,

and so, let me sing: happy, happy...

et donc je chanterai :

happy birthday to you!

heureux anniversaire !

Je t'embrasse, ta grand-mère qui t'aime,

Your grandma

Betsy

Roland de Lassus

Extraits des *Prophéties des sibylles*

Avertissement

Les chants chromatiques que tu entends moduler sont ceux par lesquels, d'une bouche intrépide, les douze sibylles chantèrent jadis les arcanes de notre salut.

1 - La Sibylle persique

Né d'une mère vierge, un fils viendra, assis sur un âne ; prince bienheureux, grand et fort, seul à apporter le salut en ces jours si sombres. Nombreux sont ceux qui supportent le fardeau de cet immense labeur. L'oracle consiste en ce seul mot mais il est suffisant :
Ce Dieu naïtra, grand, d'une Vierge.

2 - La Sibylle libyenne

Instrumental

3 - La Sibylle delphique

À présent sa venue est proche mais doit rester un profond secret. Toujours demeurera dans nos cœurs confiants le souvenir de la sainte joie de l'attente. Lui qui fut conçu d'une vierge, sortira pur de son ventre et pourra tout vaincre. Ce prodige de la nature fera de lui le maître de l'univers.

4 - La Sibylle cimmérienne

Instrumental

11 - La Sibylle érythréenne

J'aperçois le fils de Dieu venant des cieux. Alors, dans la joie, les ténèbres se feront soleils. Celui que mettra au monde la femme hébraïque endurera sur terre de

grandes souffrances. Mais le croyant le voit dans toute sa puissance et sa sagesse.

8 - La Sibylle phrygienne

Instrumental

12 - La Sibylle d'Agrippa

Il sera le Très-Haut et le Très-Aimé celui qui s'est fait homme. Le Verbe divin a rempli le sein de la Vierge immaculée. Les hommes enfreignent les commandements de Dieu mais lui travaille à leur salut. Qu'il soit loué maintenant et jusqu'à la fin des temps et que sa gloire demeure à jamais.

Betsy Jolas

Chant dormant - Dormant chant

I - Tout corps couché prend la ligne de l'horizon de l'âme ; l'endormi devient le réveillé de l'ombre ; il n'est pas immobile, il vole dans l'immensité ; il n'est pas aveugle, il voit dans l'infini ; il n'est pas sourd, il entend dans l'espace ; il n'est pas muet, il parle dans la mort ; il n'est pas couché, il est ailé ; il n'est pas étendu, il est planant... l'endormi est l'assaillant de la nuit ; tout sommeil fait le siège du mystère ; tout grabat est une brèche du sépulcre.

(V. Hugo, *Les Tables tournantes*)

O Night which ever art when day is not...

O grim look'd Night...

(Ô Nuit qui toujours est quand le jour n'est pas)

O Night, alack, alack, alack...

O weary Night...

O long and tedious Night...

(Shakespeare, *A Midsummer Night's Dream*)

II - Rêves, venez, tombez sur l'endormi

(V. Hugo, *Les Tables tournantes*)

Oh seulement un instant que je dorme

(V. Hugo, *La Fin de Satan*)

(Dreams, come, light upon the sleeper...)

(O could I but sleep a while...)

Dormir, ô guérison, détachement, rosée, stupeur épanouie, immense ombre apaisée

repos sacré, douceur farouche, bercement...

(V. Hugo, *La Fin de Satan*)

(To sleep, O recovery, oblivion...)

O grim look'd Night, O Night with hue so black...

O Night, alack, alack, alack!

(Shakespeare, *A Midsummer Night's Dream*)

(Sacred rest, grim sweetness, lulling...)

(If only I could sleep an hour, a minute, an instant, a moment...)

Dormir...!

Träume!

Roland de Lassus

Ô Doux Parler

Ô doux parler, dont l'appât doucereux

Nourrit encor la faim de ma mémoire,

Ô front, d'amour le trophée et la gloire,

Ô doux sourire, Ô baisers savoureux ;

Ô cheveux d'or, Ô coteaux plantureux,

De lys, d'œillet, de porphyre et d'ivoire,

Ô feux jumeaux dont le ciel me fit boire

À si longs traits le venin amoureux !

Ô vermeillons, Ô perlettes encloses,

Ô diamants, Ô lys pourprés de roses,

Ô chant qui peut les Scythes émouvoir,

Et dont l'accent dans les âmes demeure ;

Et dea, beauté, reviendra jamais l'heure

Qu'entre mes bras je vous puisse ravoïr.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

Les Amours n° 55

O la, O che bon eccho

O là, Oh quel bon écho !

Jouons avec !

Ha Ha Ha Ha Ha Ha !

Rions tous.

Eh mon bon compagnon, que veux-tu ?
Je veux que tu me chantes une chanson.
Pourquoi ? Pourquoi oui ? pourquoi non ?
Parce que je ne veux pas.
Pourquoi ne veux-tu pas ?
Parce que ça ne me plaît pas.
Tais-toi, te dis-je !
Tais-toi toi-même !
Oh grand poltron !
Monsieur, oui !
Maintenant assez. Partons !
Adieu bon écho, va en paix !
Assez !

SAMEDI 9 DÉCEMBRE - DE 15H À 19H

Amphithéâtre

Forum Betsy Jolas

15H : Projection

L'Ascension du mont Ventoux

Film de Guy Seligmann et Marcel Rodriguez

France, 2005, 52 minutes

Production : Sodaperaga et Métis Films

Avec la participation de l'**Ensemble Accroche Note**
et de la **Compagnie Houdart - Heuclin**

16H : Table ronde

Animée par **Claude Samuel**, avec la participation de **Betsy Jolas**, compositeur

17H30 : Concert

Betsyade

Betsy Jolas

Piècesjaypieces, pour piano

Robert Schumann

Liederkreis op. 39, pour baryton et piano - extraits

Die Stille

Auf einer Burg

Trois canons à 3 voix :

Henry Purcell : *Fie, Nay, Prithee*

John Hilton : *Come Follow*

Betsy Jolas : *Petits Carillons d'automne* - création

Franz Schubert

Grand Rondeau op. 107, pour piano à 4 mains

Antoine Illouz

Odd Fellow's Temple, pour trompette et guitare basse - création

Betsy Jolas

L'Œil égaré, pour baryton et piano, sur des fragments de Victor Hugo

On entend au loin

Le Ciel étoilé

N'es-tu pas

Ô femmes

Que la terre endormie

Tout corps couché

Johannes Brahms

Vier Duette op. 61, pour deux voix et piano - extraits

Die Schwestern

Klosterfräulein

Betsy Jolas

Carillons d'hiver (Tutti) - création

Jay Gottlieb, piano

Dominique My, piano, voix

Paul-Alexandre Dubois, baryton

Frédéric Monino, guitare basse

Antoine Illouz, trompette

Sarah Breton, mezzo

Dorothee Lorthiois, soprano

Concert sans interruption, merci de réserver vos applaudissements pour la fin.

SAMEDI 9 DÉCEMBRE - 20H

Salle des concerts

Betsy Jolas

Just a Minute

Claude Debussy

Rondes de printemps

Extrait des *Images* pour orchestre

Henri Dutilleux

L'Arbre des songes

Concerto pour violon et orchestre

entracte

Betsy Jolas

Tales of a Summer Sea

Leonard Bernstein

Three Dance Episodes from « On the Town »

Orchestre du Conservatoire de Paris

Dominique My, direction

Raphaël Oleg, violon

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris.

Fin du concert vers 21h40.

Betsy Jolas (1926)

Just a Minute

Composition : 1986.

Commande du Colorado Festival organisé à Boulder pour ses 20 ans.

Durée : environ 1 minute.

Cette partition pour orchestre stylise en une seule minute, par son rythme en particulier, la « petite musique » que peut faire naître l'expression « *just a minute* ». À l'origine de cette idée, une simple anecdote : Betsy Jolas reçoit un coup de téléphone du chef d'orchestre qui doit diriger l'œuvre commandée par le Colorado Festival. Il lui demande alors où en est l'avancement de son travail. La première réponse de Betsy Jolas, prise de court, est « *just a minute* ». De cette situation est née cette page d'orchestre qui, nous l'espérons, sera bissée !

Claude Debussy (1862-1918)

Rondes de printemps

Composition : 1906-1909 ; troisième des *Images* pour orchestre.

Création : le 2 mars 1910 aux Concerts Durand, Salle Gaveau, à Paris, sous la direction du compositeur.

Durée : environ 9 minutes.

« *Adolescente à New York, rêvant de devenir compositeur mais totalement dépourvue encore des moyens d'y parvenir, j'eus la révélation presque simultanée de deux musiciens qui allaient me marquer à vie : Lassus et Debussy. [...] Il y avait [chez Debussy] le secret de fabrication de la musique dont je rêvais : "sans couture, sans bâti ; musique phénix en perpétuelle naissance" »* : c'est en ces mots que s'exprime Betsy Jolas dans sa communication « Debussy, quelle filiation ? » faite à la Cité de la musique en 1997. *Rondes de printemps*, comme *Gigues*, est parfois occultée par *Iberia*, le volet central des *Images* pour orchestre. *Rondes de printemps* étant moins jouée au concert, Betsy Jolas a choisi de l'intégrer au programme de ce soir. Si la compositrice ne relève pas dans cette pièce la même complexité que dans *Jeux*, dont elle eut la révélation en partie grâce aux écrits de Boulez, elle en remarque néanmoins la forme très intéressante. Louis Laloy, à l'époque de la création de la pièce, soulignait déjà la conception « hardie » de *Rondes de printemps* développant « *une seule idée, qui passe et court parmi de claires frondaisons mélodieuses, jusqu'à une danse hors d'haleine, qui tournoie un instant, puis se calme et se disperse dans l'air léger [...]* ». La pièce repose peut-être moins sur le seul caractère biologique du changement que sur l'importance d'une trame, assumée par la présence de la mélodie populaire « Nous n'irons plus au bois », sous la forme récurrente d'un « cantus firmus » revisité, au sein du discours orchestral. Une même citation est audible dans les *Jardins sous la pluie*. Pour citer à nouveau Betsy Jolas, on cerne ici la « [...] suggestion d'une réalité, non plus au moyen de son image reconnaissable, mais à travers l'impression

produite par elle où subsiste en filigrane "l'image" de jadis » (extrait de la conférence « La musique en forme d'émotion », 1981).
C'est donc bien la dimension de l'unité souterraine de *Rondes de printemps* qui alerte l'auditeur, ce qu'on pourrait dénommer sa *traversée*, et qui semble rappeler à Betsy Jolas la technique d'écriture de cette fameuse page des *Vêpres de la vierge* de Monteverdi : la *Sonata sopra Sancta Maria ora pro nobis*.

Henri Dutilleux (1916)

L'Arbre des songes (Concerto pour violon)

Librement - Interlude 1

Vif - Interlude 2

Lent - Interlude 3

Large et animé

Composition : 1985.

Commande : Orchestre National de France pour Isaac Stern.

Dédicace : Isaac Stern.

Création : le 5 novembre 1985 au Théâtre des Champs-Élysées par Isaac Stern (violon) et l'Orchestre National de France sous la direction de Lorin Maazel.

Durée : environ 25 minutes.

Betsy Jolas aime évoquer Henri Dutilleux comme « *un grand frère* ». Ce sentiment de fraternité semble réciproque si l'on en croit cette description du compositeur : « *Ayant produit déjà une œuvre aussi abondante et variée, elle [Betsy Jolas] est encore parvenue à consacrer toute une part de son existence à l'enseignement, très sollicitée depuis l'époque où Messiaen lui fit confiance pour la remplacer au CNSMDP, très demandée aussi à l'étranger, notamment dans les grandes universités américaines. En ce sens, il est significatif que cette artiste, qui a longtemps enseigné l'analyse musicale, s'efforce, dans ses propres œuvres, de la défier au point de cacher toute trace de pensée rationnelle, de structure conformiste, et cela à une époque où une mode incite tant d'autres - fuyant les risques - à prendre un peu trop l'auditeur par la main.* » (Préface aux entretiens de Betsy Jolas avec Bruno Serrou, 2001)

De nombreux points de convergence esthétiques existent entre les deux compositeurs : ils éprouvèrent ce même désir de se singulariser, à une époque où les courants étaient fortement marqués. Des parentés de titres, souvent inconscientes, se retrouvent à travers leurs partitions respectives (le trio *Les Heures* de Jolas et le premier mouvement de *The Shadows of Time* de Dutilleux, intitulé « Les Heures » par exemple - il faut néanmoins préciser que ces deux titres n'impliquent pas les mêmes incidences sémantiques).

Compositeur de pages devenues aujourd'hui aussi célèbres que *Métaboles*, *Tout un monde lointain*, *Ainsi la nuit* ou *Timbres*, *Espace*, *Mouvement*, Henri Dutilleux écrit son concerto pour violon, qu'il intitule *L'Arbre des songes*, pour répondre à une commande de Radio France. L'œuvre associée à la symbolique de l'arbre et aux idées de morphologie ou de ramification qui en découlent (Dutilleux a envisagé un temps d'intituler son concerto *L'Arbre lyrique*, ou encore *Brocéliande*) est conçue selon une forme qui lui est chère, c'est-à-dire une structuration du déroulement en épisodes principaux, ici au nombre de quatre, reliés par des interludes. Ceux-ci sont de nature différente : l'écriture du premier est « pointilliste », la conception du deuxième « monodique », l'allure du troisième presque « statique ». Cette œuvre qui se déploie à la manière de l'arbre se transcrit en termes de retours périodiques, de figures toujours renouvelées et souvent traitées « en éventail ».

La thématique du *double* est présente dans le concerto et prolonge la poétique des œuvres antérieures du compositeur, telles sa *Deuxième Symphonie*. Dans sa préface, Henri Dutilleux confie qu'il se sentait incapable d'écrire pour le violon une pièce de bravoure : « *j'ai [...] tenté d'aborder le problème d'une manière plus intérieure : que l'instrument soliste soit étroitement dépendant de l'environnement orchestral et réciproquement, une même pulsation devant animer l'un et l'autre* ». Pour cela, le soliste ne doit nullement rester « *passif* », en particulier dans les interludes : à la fin du deuxième de ces passages, il « *se greffe sur l'orchestre, comme son double. Ce rôle de double est d'ailleurs très apparent dans l'épisode central (mouvement lent) où le hautbois d'amour et le violon solo se renvoient leur image en un jeu de miroirs* ». Ce mouvement lent qui constitue le troisième épisode principal est suivi par le moment le plus énigmatique de la partition : il s'agit de la stylisation d'un accordage d'orchestre, entièrement écrit par Dutilleux. Celui-ci a correspondu paradoxalement à une rupture d'inspiration pendant la genèse de l'œuvre, moment d'hésitation au cours duquel le compositeur a tenté de trouver un nouvel élan à la structuration de son discours, en laissant émerger à nouveau le son pivot *la*. Aussi, l'interlude, comme lieu de la transition, devient-il en quelque sorte la clé formelle du concerto.

La question du timbre, enfin, est prépondérante dans cette œuvre : emploi privilégié de la famille des claviers (piano, célesta, vibraphone), ou encore par extension de la harpe et des crotales, sans oublier le rôle particulier du cymbalum, cet instrument traditionnel hongrois que Dutilleux réutilisera de manière encore plus significative dans *Mystère de l'instant*.

Thématiques de l'arbre, du double, du transitoire, du timbre : *L'Arbre des songes*, plus qu'un concerto, se présente comme un objet de poésie.

Betsy Jolas*Tales of a Summer Sea*

Commande : Fromm Music Foundation de Harvard.

Dédicace : Gunther Schuller.

Création : en août 1977 à Tanglewood dans le cadre du Berkshire Music Festival par l'Orchestre du Berkshire Music Center sous la direction de Gunther Schuller.

Durée : environ 16 minutes.

La partition orchestrale de *Tales of a Summer Sea* - littéralement traduit « Contes d'une mer d'été » - fut composée à partir du matériau provenant d'une musique de scène que Betsy Jolas avait écrite en 1962 pour une production télévisée de *La Tempête* de Shakespeare. La traduction était celle d'André du Bouchet. Le projet avait nécessité des prises de vue en extérieur. Jean-Yves Daniel-Lesur était alors le responsable chargé de superviser les illustrations musicales ; « *époque bénie où la télévision s'adressait à des compositeurs dont l'activité principale ne se réduisait pas à la conception de musiques de films* » nous disait Betsy Jolas lors d'un entretien récent. Gilbert Amy dirigeait un orchestre d'une trentaine de musiciens, pour la plupart membres du Domaine Musical.

Betsy Jolas précise également dans un entretien de 1996, accordé à Alban Ramaut : « *il s'agissait de rendre la mer omniprésente aux téléspectateurs par le jeu d'une évocation sonore, quelque chose comme "une mer dans la tête". Je composai donc des vagues isolées [six ou sept séquences de vagues en deux versions, l'une pour orchestre avec chœur, l'autre sans chœur], mais qui pouvaient "s'accrocher" entre elles. Il y a ainsi trente minutes de vagues. On les enregistra séparément, mais je constatai que, mises bout à bout, ces différentes vagues semblaient articuler une forme. Pour la version de concert, commande de Tanglewood, j'ai dû en fait beaucoup retravailler ma partition car la formation d'orchestre était bien plus importante. Mais ce fut surtout l'occasion de concevoir une forme continue en "trains de vagues" et cela sans le moindre silence, comme la mer... !* » Dans la version de 1977, les séquences de vagues s'enchaînent grâce à des notes-pivots qui occupent la fonction de paliers transitoires. La genèse d'une telle forme puise également au modèle debussyste, en particulier celui de *La Mer*, véritable « *étude du mouvement* » dont l'apparente absence de « *bâti* » a toujours fasciné la compositrice.

Le choix de réécrire une partition existante s'explique par l'abondance de projets que Betsy Jolas dut honorer en ces années 1976-78. Au moment où elle écrivait *Tales of a Summer Sea* pour Tanglewood, Betsy Jolas avait en effet beaucoup d'autres partitions en chantier, en particulier celle d'un concerto pour piano, auquel elle donna le titre de *Stances*. Cette partition fut créée l'année suivante à Radio France par Claude Helffer et l'Orchestre Philharmonique dirigé par Marius Constant. C'est durant son séjour à Tanglewood que Betsy Jolas trouva l'idée qui lui servit de base pour *Stances*. C'est également à cette époque que l'Ensemble intercontemporain, tout nouvellement fondé, commanda à Betsy Jolas une œuvre qu'elle intitula *Onze Lieder*, pour trompette et

orchestre de chambre. La composition fut créée à Paris dans le cadre de « Passage du vingtième siècle » en octobre 1977.

En cette année 2006, Betsy Jolas a été de nouveau invitée à Tanglewood, lieu immortalisé par la personnalité de Bernstein qui figure également au programme de ce concert. Elle nous racontait récemment qu'elle avait eu la joie d'assister cet été, dans le cadre de « Tanglewood on parade », à une mémorable *Histoire du soldat* de Stravinski avec Elliott Carter (98 ans) dans le rôle du soldat et Milton Babbitt (90 ans) dans le rôle du diable... Un concert qui ne s'oublie pas.

Leonard Bernstein (1918-1990)

Three Dance Episodes from « On the Town »

The Great Lover Displays Himself. Allegro pesante

Lonely Town (Pas de deux). Andante sostenuto

Times Square: 1944. Allegro

Composition : 1945.

Dédicace : « The Great Lover Displays Himself » à Sono Osato, « Lonely Town » à Betty Comden, « Times Square: 1944 » à Nancy Walker.

Création : le 3 février 1946 au Civic Auditorium de San Francisco par l'Orchestre Symphonique de San Francisco sous la direction du compositeur.

Durée : environ 9 minutes.

Témoin de la vie musicale new-yorkaise à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Betsy Jolas eut l'opportunité d'entendre les compositions de Leonard Bernstein au moment même où celles-ci commençaient à connaître un vrai succès. Betsy Jolas se souvient en particulier du ballet *Fancy Free* et de la célèbre comédie musicale *On the Town*. Représentée pour la première fois à Broadway le 28 décembre 1944, *On the Town* raconte les vingt-quatre heures de trois marins en permission dans la ville de New York. La réussite est au rendez-vous puisque la comédie musicale est donnée pas moins de 464 fois.

On the Town est le fruit de la collaboration entre Bernstein et les auteurs Comden et Green. La réputation du compositeur n'était plus à faire depuis qu'il avait eu l'opportunité de devenir l'assistant du chef d'orchestre Serge Koussevitzky. Reprenant des éléments de *Fancy Free* dont la première eut lieu le 18 avril 1944 au Metropolitan Opera, cette comédie musicale, portée à l'écran en 1949 par Gene Kelly et Stanley Donen, est aujourd'hui plus connue en France sous son titre *Un jour à New York*. Les marins Gabey (Gene Kelly), Chip (Frank Sinatra) et Ozzie (Jules Munshin) font la rencontre de trois séduisantes jeunes filles : la danseuse Ivy Smith (Vera-Ellen), élue Miss Tourniquet par le comité du métro de New York, la « chauffeur » de taxi Brünnhilde Esterhazy (Betty Garrett), ainsi que l'anthropologue Claire Huddesen (Ann Miller).

Ce pur joyau de la comédie musicale signé Bernstein a été plus ou moins éclipsé par le succès, en 1957, de *West Side Story*, porté à l'écran en 1961. Avec *Wonderful Town* (1953), *On the Town* a la caractéristique de montrer les multiples facettes de la ville de New York, sans en souligner encore la part d'ombre, celle des bandes rivales que décrira *West Side Story* : on peut chanter et danser dans les rues de New York, éprouver l'amour dans un décor qui est celui du métro, des musées de la ville, de l'Empire State Building, de Wall Street, de Coney Island, de Central Park...

Les *Three Episodes from « On the Town »* ne s'apparentent pas exactement à une suite symphonique tirée de la comédie musicale puisqu'ils n'en retiennent que quelques moments-clés : après le premier épisode intitulé « The Great Lover Displays Himself », le deuxième épisode, « Lonely Town », est la reprise d'une des chansons célèbres de la pièce. « Lonely Town », en effet, tout comme « Some Other Time » ou encore « Ain't Got No Tears Left » fait partie des *songs* les plus attachants de la comédie musicale. Le troisième épisode, « Times Square: 1944 », le plus souvent enregistré, est un finale conçu à partir de la chanson « New York, New York » interprétée par les trois marins ravis de découvrir la ville. Si on peut entrevoir une certaine parenté entre l'intrigue des *Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy (la présence du marin amoureux d'une danseuse) et celle de *On the Town*, il reste également à préciser que la chanson phare « New York, New York » n'a rien à voir avec la chanson éponyme du film de Martin Scorsese, signée John Kander.

Maxime Joos

DIMANCHE 10 DECEMBRE - 16H30

Amphithéâtre

Betsy Jolas

Trio « Les Heures »

François Narboni/Mark André/Thierry Blondeau

Trio surprise

Luciano Berio

Sequenza XIV

Pascal Dusapin

Ohimé

François Narboni/Mark André/Thierry Blondeau

Trio surprise

Betsy Jolas

Quatuor II

Marie-Bénédicte Souquet, soprano

Solistes de l'Ensemble intercontemporain :

Jeanne-Marie Conquer, violon

Odile Auboin, alto

Pierre Strauch, violoncelle

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 17h45.

Betsy Jolas (1926)

Trio « Les Heures », pour violon, alto et violoncelle

- I. Lent
- II. Très vif
- III. Lent
- IV. Modéré
- V. Lent

Composition : 1990.

Commande : commande d'État pour le Domaine musical.

Création : le 14 mai 1991 à Paris par le Trio à cordes de Paris.

Dédicace : Trio à cordes de Paris.

Effectif : violon, alto, violoncelle.

Éditeur : Leduc.

Durée : environ 21 minutes.

Vingt-sept ans ! C'est le temps qu'il me fallut pour livrer le *Trio à cordes* commandé en 1963 par Pierre Boulez pour son célèbre Domaine Musical et à la place duquel j'avais remis... un quatuor avec voix (*Quatuor II*). Lorsqu'en 1990, enfin, ce *Trio* vit le jour, ce fut pour célébrer à ma façon les vingt-cinq ans du Trio à cordes de Paris, en faisant sonner au long de ses cinq mouvements les « riches heures » de toute une vie passée à l'écoute de ce monde.

François Narboni (1963)/Mark André (1964)/Thierry Blondeau (1961)

Trio surprise, pour trio à cordes

Composition : 1992.

Création : le 10 décembre 2006 par les solistes de l'Ensemble intercontemporain (Jeanne-Marie Conquer, violon, Odile Auboin, alto, et Pierre Strauch, violoncelle).

Dédicace : à Betsy Jolas.

Effectif : violon, alto, violoncelle.

Éditeur : Leduc.

Durée : environ 2 minutes.

Ce petit trio, tous trois l'avaient un peu oublié. Pas moi ! C'était en 1992, durant ma dernière année au Conservatoire. Je mettais la dernière main au programme d'une « carte blanche » lorsqu'est arrivé cet « ovni », cadeau de départ à la retraite offert alors par trois de mes meilleurs étudiants. Jamais je n'avais vu cela ! J'avais sous les yeux quelques pages pour trio à cordes composées littéralement à *trois*, chacun une portée : François Narboni, le violon, Mark André, l'alto, Thierry Blondeau, le violoncelle. Le trio ne fut pas joué en 1992 faute de temps. Il prit place dans un tiroir parmi mes nombreux « trésors ».

C'est avec émotion que je le relis aujourd'hui et que j'attends sa « création ». L'un de ces jeunes compositeurs m'a avoué récemment son inquiétude. Je lui ai répondu que ce serait, mais oui, pour lui comme pour ses compagnons, et pour moi aussi... une *surprise* ! Souhaitons-la heureuse.

Betsy Jolas

Luciano Berio (1925-2003)

Sequenza XIV, pour violoncelle

Composition : 2002.

Commande : WDR Cologne, Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne), Società del Quartetto di Milano.

Création : le 28 avril 2002 à Witten par le dédicataire.

Dédicace : « *scritta per Rohan de Saram* ».

Effectif : violoncelle.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 13 minutes.

L'inspiration de la *Sequenza XIV* est en partie venue à Luciano Berio de l'intérêt qu'il portait aux rythmes des percussions de Kandy, ancienne capitale de Ceylan, le Sri Lanka d'aujourd'hui. À plusieurs reprises, après mon interprétation de *Ritorno degli Snovidenia*, qu'il dirigeait lui-même, Berio voulut mieux connaître les instruments de mon pays d'origine, et notamment le tambour de Kandy dont je joue depuis l'enfance. C'est un instrument traditionnel de l'île, par ailleurs riche en percussions de toutes sortes. Les cérémonies auxquelles il est associé remontent aux temps pré-bouddhiques.

La caractéristique qui intéressait particulièrement Berio dans cet instrument de forme cylindrique était sa faculté de produire quatre sons différents, deux par face. À ce propos, il fit un parallèle amusant entre les deux instruments auxquels je me consacrais, l'un disposant de quatre cordes et l'autre pouvant produire quatre sons. Luciano Berio m'a plus tard demandé d'enregistrer ces rythmes et de les noter afin qu'il puisse en suivre le développement. L'un de ceux qu'il choisit d'utiliser dans les parties rythmiques de cette *Sequenza* était un rythme à douze temps qu'il employa de manière assez libre, ajoutant ou retranchant un temps selon l'épisode. Les parties rythmiques de la pièce développent leur cadence avec un motif toujours renouvelé au moyen de frappes, en général simultanées, des doigts de la main gauche sur les cordes et de la main droite sur la caisse du violoncelle, sans utilisation de l'archet.

La partie rythmique qui ouvre la troisième et dernière version de cette *Sequenza* n'existait pas dans la première version que j'ai créée à Witten en avril 2002. Cette partie rythmique fut introduite dans la deuxième version que j'ai interprétée pour la première fois à Milan en novembre 2002. La partie rythmique qui apparaît vers la fin est, quant

à elle, présente dans les trois versions. La troisième version, dont j'ai également assuré la création, à Los Angeles en février 2003, diffère de la deuxième non seulement par quelques éléments rythmiques mais aussi par certains ajouts aux parties mélodiques, notamment vers la fin de la pièce. J'y ai adjoint, avec l'accord du compositeur, plusieurs indications de dynamique et de timbre.

Rohan de Saram

Pascal Dusapin (1955)

Ohimé, duo n° 1 pour violon et alto

Composition : 1992.

Commande : Union Des Artistes et Associations Culturelles du XX^e (U.D.A.C XX^e).

Création : le 16 juin 1992 à Paris, église Saint-Blaise, par Dominique Ferret et Pierre Franck.

Dédicace : à Betsy Jolas.

Effectif : violon, alto.

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 11 minutes.

Commande de l'U.D.A.C. XX^e, *Ohimé* est le premier duo d'un cycle pour violon et alto. Dédié à la compositrice Betsy Jolas, *Ohimé* veut dire hélas... « *C'est le mot de Monteverdi* », nous explique le compositeur. Au contraire de l'esthétique viennoise, la pièce, qui débute par un « *mouvement de balancier* » en duo, doit chercher une sonorité ample et intense dans une résonance. Teintée de nostalgie, *l'intrada* joue *La Melancholia*. Dans un tempo lent, le violon chante en élargissant des tenues disjointes dans l'aigu tandis que l'alto virevolte comme un double à la fois frivole et sombre. Tantôt sous la forme d'un unisson confondant, tantôt sous le domino de l'indépendance contrite, la partie d'alto se souvient des doublures fantomatiques de certaines sonates baroques, à l'italienne. En une transition d'allure descendante, l'instrument le plus grave soliloque en un commerce généreux pour se focaliser sur des notes polaires répétées (rappelant certaines plages statiques de *Invece* pour violoncelle) tandis que le violon - l'instrument roi - rejoint avec passion les rivages lyriques du suraigu en un climax saisissant. De ce point culminant coule une douce mélodie de moins en moins tendue et de plus en plus lente. Comme un échange de filtre d'amour, un chiasme imperceptible se produit sans heurt : le violon tient le rôle d'accompagnement tandis que l'alto s'épanche à son tour. La coda reprend petit à petit le « *mouvement de balancier* » initial, seul le violon se love en suspension dans la pureté d'un jeu céleste en harmonique...

Pierre-Albert Castanet

Betsy Jolas*Quatuor II, pour soprano colorature et trio à cordes*

Composition : 1964.

Création : en mars 1966 à Paris, Domaine Musical, par Mady Mesplé et le Trio à cordes français.

Dédicace : à Mady Mesplé, soprano colorature, Gérard Jarry, violon, Serge Collot, alto, Michel Tournus, violoncelle (Trio à cordes français).

Effectif : soprano colorature, violon, alto, violoncelle.

Éditeur : Heugel.

Durée : environ 16 minutes.

Ceci est un quatuor « avec voix », comme on écrivait au XVIII^e siècle des quatuors avec flûte ou hautbois : trois instruments de même famille associés à un instrument foncièrement différent ; ce qui ne signifie nullement que la voix soit appelée à évoquer ici un autre instrument qu'elle-même, mais seulement qu'elle assume des « fonctions instrumentales ». D'où une relation nouvelle, d'égal à égal, avec les instruments à cordes, excluant chez l'interprète toute attitude soliste. Cette relation déterminera tout naturellement la disposition des quatre exécutants au concert.

Chargée de la partie supérieure du quatuor, la chanteuse occupera, assise, la place du premier violon et disposera d'un pupitre pour sa partition, les trois archets complétant le schéma traditionnel : une telle conception ne semblait pas pouvoir s'accommoder d'un texte dont le sens, à supposer qu'il fût par moments intelligible, eut été perçu en « surimpression ». En l'absence de texte, l'articulation vocale indispensable est assurée ici par un souple jeu de phonèmes agissant le plus souvent comme des coups d'archet ou de langue. Leurs sonorités de base impliquent généralement la prononciation, donc l'orthographe française, mais afin d'éviter toute association signifiante dans une langue quelconque, ces phonèmes sont soumis à de constantes variations de forme et de couleur.

Aussi est-il recommandé à la chanteuse de cultiver tout au long de l'œuvre ce qu'il est convenu d'appeler des défauts de diction : consonnes peu différenciées et sous-articulées, voyelles à peine formées et toujours fluctuantes.

Betsy Jolas

MERCREDI 6 DÉCEMBRE - 20H

Antoine Tamestit

Né en 1979, Antoine Tamestit a été l'élève de Jean Sulem au Conservatoire de Paris (CNSMDP), puis de Jesse Levine et du Quatuor de Tokyo à l'université de Yale (États-Unis), et enfin de Tabea Zimmermann à Berlin. Le jeune altiste se révèle à l'attention internationale en remportant successivement un premier prix au Concours Maurice-Vieux (Paris, 2000), puis au Concours William-Primrose (Chicago, 2001). Il est alors invité à se produire dans des festivals tels qu'Aix-en-Provence ou le Congrès international de l'alto à Seattle. Il remporte en janvier 2003 le premier prix aux Young Concert Artists Auditions à New York, et fait ses débuts à Boston, Washington et New York. En septembre 2004, il reçoit le premier prix, le prix du public et les deux prix spéciaux au 53^e Concours international de l'ARD à Munich. Son répertoire s'étend du baroque au contemporain, et son intérêt particulier pour la musique de notre temps le conduit à rencontrer plusieurs compositeurs, et à jouer et enregistrer de nouvelles œuvres. C'est ainsi qu'il enregistre le duo *Viola, Viola* de George Benjamin avec Tabea Zimmermann, après leur interprétation remarquée au Festival de Feldkirch 2002. Sa passion pour la musique de chambre le conduit aux festivals de Lockenhaus, Kronberg, Moritzburg, Rheingau, Lucerne, Schwarzenberg, Davos, Santander, Jérusalem, Newport, ainsi qu'aux Folles journées de Nantes et de Tokyo. Il collabore avec Gidon

Kremer, Frank Peter Zimmermann, Paul Meyer, David Geringas, Mischa Maisky, Boris Pergamenchikov, Jean-Guihen Queyras, Isabelle Faust, Janine Jansen, Julian Rachlin, Gautier et Renaud Capuçon, Frank Braley, Nicholas Angelich, Natalia Gutman. En soliste, Antoine Tamestit est invité à travailler avec les orchestres de chambre de Vienne et de Munich, le BBC Philharmonic ou l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise. En avril 2005, il fait ses débuts au Konzerthaus de Berlin avec le Deutsches Sinfonie Orchester et, durant l'été 2005, il effectue une tournée avec La Chambre Philharmonique d'Emmanuel Krivine. « Rising Star » (ECHO) pour la saison 2005/2006, il donne une série de récitals avec le pianiste allemand Markus Hadulla dans des salles prestigieuses : Amsterdam/Concertgebouw, Vienne/Musikverein, New York/Carnegie Hall, Paris/Cité de la musique, Bruxelles/Palais des Beaux-Arts, Stockholm/Konzerthus, Cologne/Philharmonie, Baden-Baden/Festspielhaus, Londres/Wigmore Hall, Athènes/Megaron. Invité des orchestres de Dresde, Leipzig, Munich, Francfort, Saarbruck, Stuttgart, Liège, Toulouse, il fait ses débuts en avril 2006 avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France à Paris. En novembre 2006, il joue en récital au Lincoln Center à New York. Cette saison, il se produit avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre de la Radio de Vienne, le BBC Scottish et le BBC Wales Orchestra, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de la Komische Oper de Berlin et, en septembre 2007, avec

le Philharmonique de Varsovie et le Berliner Symphoniker. Nommé « New Generation Artist » de la chaîne BBC en 2005/2006 et 2006/2007, Antoine Tamestit est invité en Angleterre pour une série d'enregistrements radiophoniques et de concerts en récital, musique de chambre et concerto avec les différents orchestres de la BBC. En février 2006, il est lauréat du Borletti-Buitoni Trust de Londres. Antoine Tamestit joue un alto d'Étienne Vatelot (Paris).

Jun Märkl

Invité régulièrement par les scènes et les orchestres majeurs, Jun Märkl est l'un des chefs les plus en vue de sa génération. Né à Munich, il a étudié le piano, le violon et la direction d'orchestre à Hanovre, avant de se perfectionner auprès de Sergiu Celibidache et Gustav Meier à l'université du Michigan, à Ann Arbor. Vainqueur en 1986 du concours de direction d'orchestre du Conseil musical allemand, il reçoit l'année suivante une bourse du Boston Symphony Orchestra pour travailler avec Leonard Bernstein et Seiji Ozawa à l'académie de Tanglewood. En poste à Lucerne, Berne et Darmstadt, puis directeur musical du Saarländisches Staatstheater à Sarrebruck de 1991 à 1994, Jun Märkl a ensuite été directeur musical et directeur artistique du Staatstheater de Mannheim, poste qu'il a conservé jusqu'à la fin de la saison 1999/2000. Il a pris en septembre 2005 ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de Lyon. Depuis son premier succès en décembre 1993 dans *Tosca*, Jun Märkl

est devenu l'un des chefs favoris de la Staatsoper de Vienne, où il a notamment dirigé *Turandot*, *Parsifal*, *L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Le Chevalier à la rose*, *Ariane à Naxos* et *Cardillac* (Hindemith). En 1996, il a fait ses débuts à Covent Garden dans *Le Crépuscule des dieux*. Deux ans plus tard, il a dirigé *Le Trouvère* au Metropolitan Opera de New York, où il a été réinvité la saison suivante dans *La Traviata*. Il entretient d'excellents rapports avec la Staatsoper de Bavière, à Munich, où il a récemment dirigé, entre autres, *Peter Grimes*, *La Walkyrie*, *Tannhäuser*, *La Dame de pique* et un opéra rarement joué de Dvorák, *Dimitrij*. Il a également tissé des liens étroits avec la Staatsoper et la Deutsche Oper de Berlin. Par ailleurs, Jun Märkl mène une carrière intense de chef symphonique. Invité régulier de l'Orchestre de la NHK de Tokyo, il a également dirigé l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre d'État de Bavière, l'Orchestre Philharmonique de Munich, l'Orchestre de la Radio de Cologne (WDR), l'Orchestre Symphonique du NDR (Hambourg), l'Orchestre Symphonique National de la Radio danoise et l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki. En Amérique du Nord, on a pu l'entendre à la tête des orchestres symphoniques de Boston, Chicago, Saint Louis, Dallas, Montréal et Toronto, ainsi que de l'Orchestre du Minnesota. En complément de ses activités lyonnaises, Jun Märkl est, depuis cette saison, directeur artistique et musical du MDR Sinfonieorchester (Orchestre

de la Radio de Leipzig). Il a enregistré avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin (Capriccio), avec la violoniste Sarah Chang et l'English Chamber Orchestra (EMI Classics) et avec l'Orchestre de la NHK de Tokyo (Altus). Jun Märkl se consacre largement à un répertoire incluant Mozart, Wagner, Puccini et les compositeurs français du début du XX^e siècle, mais c'est aussi un défenseur de la musique nouvelle et il a assuré la création d'opéras et de partitions symphoniques composés par les plus grands noms de notre temps.

Orchestre National de Lyon

L'Orchestre National de Lyon est l'héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski. En 1969, à l'initiative de la municipalité de Lyon et dans le cadre de la mise en place d'orchestres régionaux par Marcel Landowski, la Société des Grands Concerts devient un orchestre permanent de 102 musiciens, sous le nom d'Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes. Depuis lors, l'orchestre est administré et soutenu financièrement par la Ville de Lyon, qui le dote en 1975 d'une salle de concert, l'Auditorium de Lyon, l'une des plus vastes de France avec ses 2100 places. Depuis la création de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon en 1983, l'orchestre se consacre, sous la nouvelle appellation d'Orchestre National de Lyon, au répertoire symphonique. Après Louis Frémaux (1969-1971), l'Orchestre National de Lyon a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000) et David

Robertson (également directeur artistique de l'Auditorium, septembre 2000-juin 2004). Grâce à eux, il s'est hissé au sein de l'élite internationale. Jun Märkl leur a succédé en septembre 2005 au poste de directeur musical de l'orchestre. L'Orchestre National de Lyon a accueilli quelques grands compositeurs de ce siècle venus diriger leurs œuvres, tels Luciano Berio ou Krzysztof Penderecki, et a fait découvrir en première audition mondiale, européenne ou française, les pièces des plus grands créateurs de notre temps, d'Elliott Carter et Toru Takemitsu à Steve Reich et Pierre Boulez. Il mène une politique discographique active, avec notamment, sous la direction de David Robertson, des CD consacrés à Bartók (Harmonia Mundi), Ginastera, Boulez et Reich (Naïve) salués par la critique. Un enregistrement d'œuvres d'Enesco sous la direction de Lawrence Foster est paru en 2005 chez EMI. *Établissement de la Ville de Lyon, l'Orchestre National de Lyon est subventionné par le ministère de la culture et de la communication et par la Région Rhône-Alpes.*

Flûtes

Jocelyn Aubrun *
France Verrot

Hautbois

Guy Laroche *
Philippe Cairey-R.

Clarinettes

Robert Bianciotto *
Thierry Mussotte
Michel Bontoux

Bassons

Olivier Massot *
Stéphane Cornard

Cors

Yves Stocker *
Joël Nicod
Paul Tanguy
Serge Leriche

Trompettes

Christian Leger *
Michel Haffner

Trombones

Philippe Cauchy *
Frédéric Boulan
Jean Gotthold

Tuba

Guillaume Dionnet *°

Timbales

Benoît Cambreling *

Percussions

Michel Visse *
Thierry Huteau *

Piano

Elisabeth Rigollet *

Violons I

Giovanni Radivo **
Kowalski Florent *
Jacques-Yves Rousseau *
Yves Chalamon
Pascal Chiari
Constantin Corfu
Andréanne Detienne
Annabel Faurite
Sandrine Haffner
Kaé Kitamaki

Sébastien Plays
Roman Zgorzalek
Rémi Rièrè °
Raphaëlle Gourbeix °

Violons II

Catherine Menneson *
Tamiko Kobayashi *
Bernard Boulfroy
Amélie Chaussade
Sylvie Diou
Eliad Floréa
Véronique Gourmanel
Ludovic Lantner
Monique Lumbus
Mireille Monin
Marie-France Poirier
Haruyo Tsurusaki

Altos

Jean-Pascal Oswald *
Fabrice Lamarre *
Alain Asanovic
Catherine Bernold
Marie Gaudin
Vincent Hugon
Valérie Jacquart
Frank Lombard
Carole Millet
Manuelle Renaud

Violoncelles

Édouard Sapey-T. *
Philippe de Sacy *
Mathieu Chastagnol
Dominique Denni
Stephen Eliason
Jean-Marie Mellon
Jérôme Portanier
Jean-Etienne Tempo

Contrebasses

Botond Kostyak *

Marie Clément *
Gérard Frey
Vincent Menneson
Benoist Nicolas
Marie-Noëlle Vial

** violon solo super-soliste

* solistes

° supplémentaires

VENDREDI 8 DÉCEMBRE - 20H

Bernard Tétu

Bernard Tétu exerce une triple activité de chef d'orchestre, de chef de chœur et de professeur de direction. Il dirige régulièrement de nombreux orchestres symphoniques et des ensembles de musique contemporaine ou de musique ancienne. Il a notamment dirigé l'Orchestre de Bordeaux, l'Orchestre National de Lyon, les orchestres d'Auvergne, de Bretagne et de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, la Grande Écurie et la Chambre du Roy, l'Orchestre de l'Opéra de Nancy, la Philharmonie de Lorraine... Il est également très souvent sollicité à l'étranger (Allemagne, Belgique, Espagne, Angleterre, Pologne, Israël, Chine et Canada...). Régulièrement invité à participer aux jurys de concours internationaux, il donne aussi de nombreux cours d'interprétation. Bernard Tétu est considéré aujourd'hui en France comme l'un des meilleurs interprètes de la musique romantique allemande et de la musique française des XIX^e et XX^e siècles. Il a enregistré plus de trente disques et a réalisé en particulier les premiers enregistrements mondiaux de

La Naissance de Vénus de Gabriel Fauré et *d'Athalie* de Mendelssohn. Ses enregistrements de Brahms, Berlioz, Debussy et Caplet sont désormais des références. Curieux de toutes les musiques, Bernard Tétu a fait connaître de nombreuses œuvres inédites de musique ancienne et de musique contemporaine. Après les premières auditions du *King Arthur* de Purcell ou du *Livre vermeil* de Montserrat, on lui doit la restitution et les premiers enregistrements d'œuvres de Marc-Antoine Charpentier et de Marc'Antonio Ingegneri ainsi que la création d'œuvres d'Antoine Duhamel, Gilbert Amy, Gilles Tremblay, Maurizio Kagel, Maurice Ohana, Jean Françaix... Fondateur en 1979 des Chœurs de l'Orchestre National de Lyon (dont un chœur de chambre de grande qualité), Bernard Tétu dirige l'ensemble vocal professionnel Les Solistes de Lyon et a dirigé les principaux chœurs professionnels français (chœurs d'opéras, Chœur de Radio France, Groupe Vocal de France...). Il a créé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon la première classe en France destinée à la formation de chefs de chœur professionnels : une soixantaine de chefs de chœur sortis de sa classe sont actuellement en poste en France ou à l'étranger. Bernard Tétu est Commandeur des Arts et Lettres, il a reçu le Prix Jacques-Cartier et le Prix de l'Académie des Beaux-Arts à l'Institut de France.

Solistes de Lyon-Bernard Tétu

Les Solistes de Lyon-Bernard Tétu réunissent des chanteurs qui concilient intérêt pour la musique de chambre vocale et activité soliste (récitals, oratorio ou opéra). Avec des personnalités musicales variées, cette formation aborde un vaste répertoire qui l'a conduite à se produire dans le cadre des plus grandes manifestations musicales tant en France qu'à l'étranger. Ses programmes, riches de diversités, témoignent du travail de recherche qui anime les chanteurs et jettent des passerelles entre les musiques, entre le concert et le spectacle, associant parfois danseurs ou comédiens aux musiciens. Bernard Tétu et son ensemble sont notamment reconnus pour la qualité de leur interprétation de la musique française des XIX^e et XX^e siècles. Un répertoire vocal qu'ils s'attachent à faire découvrir à travers des enregistrements discographiques qui ont obtenu de nombreuses récompenses : œuvres vocales d'André Caplet, premier enregistrement mondial de *La Naissance de Vénus* de Gabriel Fauré, *Berlioz intime...* Les Solistes de Lyon-Bernard Tétu font également entendre les grandes œuvres modernes ou contemporaines (Messiaen, Ohana, Ligeti...) et se produisent à l'occasion avec orchestre (Orchestre National de Lyon, Ensemble intercontemporain...). Ils ont notamment été invités et dirigés dans ce répertoire par Mauricio Kagel et Pierre Boulez. Une part de leur activité est également consacrée à des interventions pédagogiques,

ceci afin que leur travail trouve sa résonance auprès de tous les publics. *Les Solistes de Lyon-Bernard Tétu sont subventionnés par le ministère de la culture, la Région Rhône-Alpes, le département du Rhône et la ville de Lyon.*

Myriam Lacroix-Amy

Après des études musicales complètes (flûte traversière, analyse...), Myriam Lacroix se consacre à la pédagogie musicale et enseigne en école de musique et dans le cadre scolaire avant de se tourner vers le chant. Elle obtient son Diplôme de Fin d'Études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon après avoir étudié auprès de Margret Hönig, Ruben Lifschitz et François Leroux. Elle s'intéresse particulièrement au répertoire baroque au sein du trio Les Voix humaines (basse de viole, théorbe et voix), se produisant notamment au festival d'Ambroay. Elle aborde un large répertoire d'oratorio et chante en soliste sous la direction de chefs tels que Claude Bardou, Laurent Gay, Rolf Reuter... Elle est sollicitée pour chanter au sein de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris (direction Nicole Corti), du Concert spirituel (direction Hervé Niquet) ou de La Chapelle Royale (direction Philippe Herreweghe). On a également pu l'entendre dans les rôles de Poppée (*Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi) ou de Serpeta (*La Finta Giardiniera* de Mozart) sous la direction de Reinard Schmidel. Membre permanent des Solistes de Lyon-Bernard Tétu, Myriam Lacroix-Amy y aborde un vaste répertoire

vocal en soliste, en trio (en compagnie du Quatuor Debussy) ou en quatuor comme dans *La Voix de-ci de-là*, un programme plein de fantaisie actuellement en tournée en France. Elle a participé à plusieurs enregistrements discographiques de cet ensemble.

Kiyoko Okada

Née au Japon, Kiyoko Okada étudie la musique à l'Université d'Ueno-Gakuen de Tokyo et à l'École Normale de Musique de Paris. Un de ses domaines de prédilection est la musique de notre temps. Elle crée ou reprend de nombreuses pièces, comme *Zuk zer dezu?* avec l'Orchestre Symphonique de Bilbao de Felix Ibarondo, *Andromeda* de Jean Guillou à l'église Saint-Eustache, en tournée en Russie et au Japon (enregistrement), *Cantate pour elle* d'Ivo Malec à Radio France, *Les Noces* d'Igor Stravinski à Aix-en-Provence, *Voici la lune* de Suzanne Giraud, *Sibylle* de Maurice Ohana (enregistrement). Elle participe également à des productions lyriques avec l'Atelier du Rhin, interprète le rôle de Télémaque dans *Castor et Pollux* de Jean-Philippe Rameau à la Fondation Fenice de Venise, *La Serva Padrona...* Elle est régulièrement invitée comme soliste en concerts d'oratorio à Paris, en province et à l'étranger. On l'a notamment entendue dans la *Passion selon saint Jean* avec les Solistes de Lyon-Bernard Tétu en 2005. Passionnée par la pédagogie du chant, elle enseigne à la Schola Cantorum de Paris.

Thi-Lien Truong

Après des études de musicologie (maîtrise à l'Université de Lyon II), Thi-Lien Truong se consacre entièrement au chant. En 1998, elle obtient son Certificat de Fin d'Études en chant au CNR de Lyon. En 2002, elle participe à l'Académie européenne d'Ambronay (sous la direction de Rinaldo Alessandrini) puis suit des cours avec Françoise Pollet et participe à des masterclasses avec Margreet Hönig, Ronald Keplamg et Howard Crook. Thi-Lien Truong collabore avec plusieurs ensembles musicaux. Cette pluralité lui permet d'aborder un répertoire varié : musique ancienne avec Hervé Niquet et son Concert Spirituel, lyrique dans les Chœurs de l'Opéra de Lyon, compositions contemporaines avec l'ensemble Arsysis dirigé par Pierre Cao, avec Sequenza 9.3 dirigé par Catherine Simonpietri, et en tournée européenne avec Résonance Contemporaine et Alain Goudard. Elle fait partie depuis deux ans des Solistes de Lyon-Bernard Tétu. Elle chante en soliste les Stabat Mater de Pergolèse, Vivaldi, Haydn et Dvorák, des cantates de Bach, le *Requiem* de Mozart, ainsi que des créations contemporaines (aux rencontres musicales de Vézelay), notamment de Thierry Escaich. Elle aborde également un répertoire d'airs d'opéra et a participé avec les Solistes de Lyon-Bernard Tétu à l'enregistrement discographique de *La Main des saisons* de Jean-Marie Machado.

Sophie Delaplane

Sophie Delaplane fait partie de deux ensembles féminins

professionnels, Calliope, ensemble dirigé par Régine Théodoresco, avec lequel elle participe, entre autres, à l'enregistrement de l'intégrale de la musique pour voix de femmes de Florent Schmitt, et l'Ensemble de Six Voix Solistes de Résonance Contemporaine, dirigé par Alain Goudard, avec lequel elle collabore depuis maintenant huit ans. Elle a participé à l'enregistrement de deux œuvres de Carlo Rizzo, *Toscane* et *Lumiera*. Elle chante dans *The Desert Music* de Steve Reich, puis en collaboration avec l'Orchestre des Pays de Savoie, dirigé par Mark Foster, et l'Orchestre de Basse-Normandie dirigé par Dominique Debarb. Elle participe également à la création d'œuvres de Lucien Guérinel et Jean-Claude Wolff sous la direction de Bernard Tétu et en collaboration avec l'orchestre à vent Fidelio, de Suisse Romande, ou encore à la création d'œuvres de Jacques Lejeune à Radio France. Un programme interprété par l'Ensemble de Six Voix Solistes de Résonance Contemporaine sur le thème de la Chine regroupait les créations de deux compositrices chinoises, Leilei Tian et Joyce Bee Tuan Koh, et du compositeur Lucien Guérinel, pour un concert en collaboration avec le Grame et l'Opéra National de Lyon. Grâce à cet ensemble, son ouverture et son intérêt pour la création contemporaine est de plus en plus grand. Depuis deux ans, elle travaille de manière régulière avec les Solistes de Lyon-Bernard Tétu, avec qui elle a récemment participé à l'enregistrement d'une création de Jean-Marie Machado, *Leve leve muito leve*. Elle fait également partie de

l'ensemble Arsys Bourgogne, dirigé par Pierre Cao.

Jean Klug

Jean Klug s'oriente tout d'abord vers la flûte traversière, puis étudie le piano, la guitare, la composition et l'improvisation au Conservatoire de Zurich. Il obtient le Diplôme de Culture Musicale au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève. Il étudie alors le chant auprès d'Isabelle Balmori, Michèle Moser, Ursula Buckel et Gary Magby. Parallèlement à sa formation classique, il joue de la guitare électrique dans un groupe de rock, la guitare classique avec diverses formations latino et la flûte en improvisation avec des groupes de jazz. À Genève, il chante dans des ensembles tels que le Chœur et le Chœur Baroque du Grand Théâtre, Le Motet, l'Ensemble Cantatio ; avec l'Opéra-Studio, il interprète Monostatos dans *La Flûte enchantée*, mis en scène et dirigé par Jean-Marie Curti. Longtemps membre de l'Ensemble Vocal de Lausanne dirigé par Michel Corboz, il chante tout le répertoire choral de Monteverdi à Franck Martin, en passant par Bach, Brahms, Rossini, Poulenc... dans la plupart des pays européens ainsi qu'en Israël et au Japon. Sous la direction de Marc Minkowski, il participe à toutes les productions des Musiciens du Louvre depuis 2000 (*Platée, La Belle Hélène, La Grande-Duchesse de Geroldstein, Iphigénie en Tauride*...) En France comme en Suisse, il est l'Évangéliste dans des passions de Mattheson, Keiser, Telemann, Haendel ainsi que soliste dans le *Stabat Mater* de Scarlatti, la

création de *Océan* de Rainer Boesch ainsi que des messes et cantates de Bach, Mozart, Schubert, Mendelssohn, Gounod... Son goût pour la musique contemporaine l'amène à travailler notamment avec l'ensemble Séquence dirigé par Laurent Gay ou les Jeunes Solistes dirigés par Rachid Safir.

Éric Trémolières

Après avoir été musicien de jazz (piano, saxophone) et pratiqué la direction de chœur, Éric Trémolières se consacre depuis 1985 à une carrière de chanteur soliste, tout en continuant de se passionner pour les musiques improvisées. Il participe à des ensembles tels que Venance Fortunat, Gilles Binchois, Groupe Vocal de France, Clément Janequin, Akadémia, Les Jeunes Solistes... et travaille désormais régulièrement avec les Solistes de Lyon-Bernard Tétu. Il se produit en oratorio sur les meilleures scènes musicales françaises et a participé à une vingtaine d'enregistrements discographiques. À l'opéra, on peut l'entendre dans de la musique ancienne et classique (*Acis et Galatée* de Haendel, *Le Jeu de Daniel, La Betulia liberata* de Mozart, *La Scala di sèta* de Rossini, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et Lully...) comme dans des œuvres contemporaines telles que *Micromégas* de Paul Méfano, *Von Heute auf Morgen* de Schönberg à la Péniche-Opéra, *Les Enfants d'Izieu* de N. G. Dao ou *Le Vin herbé* de Franck Martin à l'Opéra Bastille et *L'Indien des neiges* de Joël Joineau et Jacques Rebotier à l'Opéra National de Lyon.

Guy Lathuraz

Guy Lathuraz chante avec les Solistes de Lyon-Bernard Tétu, les chœurs de l'Opéra National de Lyon (Alan Woodbridge), la Camerata Vocale de Brive (Jean-Michel Hasler) et la Capella de l'abbaye de Sylvanès, avec laquelle il enregistre l'œuvre liturgique du Père Gouzes. En soliste, avec l'Opéra-Théâtre (André Fournier), il tient les rôles de Pandolphe dans *La Servante maîtresse* de Pergolèse et du Courtisan dans *L'Enfant dans l'ombre* de Didier Puntos. Il chante les soli des requiems de Mozart, Fauré, Preisner et Campra, la *Passion selon saint Jean* de Johann Sebastian Bach et les oratorios de Mendelssohn (*Paulus* et *Elias*) et du Père André Gouzes (*Apocalypse* et *Création*). Il possède un répertoire très vaste allant de la musique baroque aux créations contemporaines, depuis la musique liturgique jusqu'à l'opéra. Ses multiples activités pédagogiques (Agence Musique et Danse Rhône-Alpes, Comédie de Saint-Étienne, Festival de Sylvanès) l'ont amené à participer à la fondation du chœur polyphonique Vox Laudis de l'Institut de Musique Sacrée de Lyon pour un approfondissement du travail vocal autour de la musique liturgique et savante.

Philippe Bergère

Après des études de piano, d'harmonie, de hautbois et d'écriture au Conservatoire de Bordeaux, et un CAPES d'éducation musicale, Philippe Bergère s'oriente vers le chant choral et obtient son Diplôme National d'Études Supérieures Musicales de direction de chœur dans la classe

de Bernard Tétu au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Parallèlement, il travaille le chant avec Renée Murgier à Clermont-Ferrand et Dominique Merle et Pascale Reynaud à Lyon. Choriste à l'Opéra National de Lyon depuis plusieurs saisons (*La Traviata* de Verdi, *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev, *Roméo et Juliette* de Gounod etc.), Philippe Bergère se produit aussi régulièrement en soliste et en chœur avec les ensembles vocaux de Philippe Caillard et Michel Piquemal, Musicatreizé (direction Roland Hayrabedian), au sein d'un jeune quatuor vocal, le Quatuor à cinq, ainsi que dans l'ensemble les Solistes de Lyon-Bernard Tétu. Chef de chœur et professeur de technique vocale à la Maîtrise du Conservatoire de Givors pendant neuf ans, il est également chargé de cours de chant à l'Université Jean Monnet à Saint-Étienne et intervient en tant que formateur à l'art vocal auprès des personnels de l'Hôpital Le Vinatier à Bron. Chargé du développement des pratiques vocales et responsable de la mission voix auprès de l'Agence Musique et Danse Rhône-Alpes jusqu'en juin 2005, il se consacre désormais à la scène comme chanteur soliste et choriste, à l'enseignement du chant et de la direction de chœur.

Haruyo Tsurusaki

Haruyo Tsurusaki est née à Tokyo. Elle commence l'étude du violon à l'âge de 5 ans et poursuit sa formation à l'Université nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, d'où elle est diplômée. Après ses études au Japon,

elle se perfectionne auprès de Joseph Calvet, puis de Gérard Poulet. Elle est membre de l'Orchestre national de Lyon depuis 1978. Outre ses activités au sein de l'orchestre, elle est également l'un des membres fondateurs du Quatuor Florestan, qui donne de nombreux concerts depuis 1987, notamment au Japon et en Allemagne. Invité à l'Europäisches Klassik-Festival de la Ruhr, en Allemagne, en 1999 et 2000, le Quatuor Florestan a fait l'objet de plusieurs diffusions à la radio japonaise NHK et a enregistré un CD à la demande de l'Union des compositeurs allemands.

Sébastien Plays

Sébastien Plays commence le violon à l'âge de 5 ans. Il étudie au Conservatoire de Roubaix, puis dans la région parisienne. En 1991, il obtient deux premiers prix à l'unanimité : en violon (Paris) et en musique de chambre (Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt). Il se perfectionne ensuite au Conservatoire de musique de Genève, dans la classe de Jean-Pierre Wallez. Il y décroche son prix de virtuosité en 1997, année où il entre à l'Orchestre national de Lyon.

Seungeun Lee

Née à Daegu, en Corée du Sud, en 1982, Seungeun Lee est diplômée de l'Université nationale coréenne des Arts de Séoul et du Conservatoire national de région de Bordeaux. Elle termine actuellement ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, où

elle est entrée en 2004 dans la classe d'alto de Tasso Adamopoulos. Lauréate de plusieurs concours dans son pays (notamment un troisième prix au XL^e Concours de Dong-a à Séoul en 2000 et un premier prix au XIX^e Concours de Busan deux ans plus tard), elle a eu l'occasion de jouer en Russie (Moscou et Saint-Petersbourg), en Australie (Brisbane) et au Japon (Tokyo, Osaka), ainsi qu'en Corée avec l'Orchestre symphonique de l'Université nationale coréenne des arts. Elle est entrée à l'Orchestre national de Lyon en 2005, en tant qu'alto du rang.

Vincent Falque

Vincent Falque commence l'étude du violoncelle à Grenoble, puis au Conservatoire national de région de Bordeaux et à celui de Montpellier, où il obtient une médaille d'or à l'unanimité. Il travaille alors avec Lluis Claret à Barcelone et devient son assistant à la Escola de música de Barcelone, où il étudie conjointement la musique de chambre, notamment en suivant les masterclasses de György Sebök. Après une année d'étude à Paris auprès d'Alain Meunier, il entre à l'Orchestre de Bretagne puis, en 1989, à l'Orchestre national de Lyon. Il participe régulièrement à des masterclasses avec Bernard Greenhouse, et se produit souvent en formation de chambre.

François Sauzeau

Après des études au Conservatoire national de région de Bordeaux auprès d'Yves Didier, François Sauzeau entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Ulysse Delécluse, où

puis celle de Guy Deplus. En 1980, il obtient un premier prix de clarinette à l'unanimité, puis en 1981 un premier prix de musique de chambre. Il entre en cycle de perfectionnement dans la classe de Christian Lardé, en sonate avec le pianiste Laurent Cabasso, et travaille avec Jean Hubeau. Après s'être produit au sein de différentes formations parisiennes, il est soliste à l'Ensemble instrumental de Grenoble en 1983-1984, puis obtient le poste de clarinette solo à l'Orchestre national de Lyon en 1984. Il se produit régulièrement comme chambriste, avec des partenaires comme les quatuors Debussy et Élysée, Alain Meunier et Christian Ivaldi. Il a enregistré la *Rhapsodie pour clarinette* de Claude Debussy avec l'ONL, sous la direction d'Emmanuel Krivine (Denon).

SAMEDI 9 DÉCEMBRE DE 15H À 19H

Jay Gottlieb

Né à New York, Jay Gottlieb étudie à la Juilliard School et à l'Université de Harvard, en France avec Nadia Boulanger, Olivier Messiaen, Yvonne Loriod et Robert Casadesus, et en Allemagne avec Aloys Kontarsky. Lauréat du Prix du Festival de Tanglewood, il a participé à de nombreux festivals de musique (La Roque-d'Anthéron, Festival International du Clavier à New York, Festival d'Automne à Paris, Automne à Varsovie, Biennale de Venise...), en récital ainsi qu'en concerts-conférences et masterclasses à travers le monde. Des institutions telles que

la Juilliard School, Université d'Indiana à Bloomington aux États-Unis, le Conservatoire de Paris (CNSMDP), le Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, l'École Normale, la Schola Cantorum, le Conservatoire Américain à Fontainebleau, le Centre Acanthes font régulièrement appel à lui comme pédagogue. Il s'est produit en soliste avec des orchestres et ensembles tels le Boston Symphony, l'Orchestre de Paris, les Percussions de Strasbourg, le London Sinfonietta, le Group for Contemporary Music à New York... travaillant avec des chefs comme Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Kent Nagano, Michael Tilson Thomas, Lukas Foss... De nombreux compositeurs (Magnus Lindberg, Franco Donatoni, Sylvano Bussotti, Luis de Pablo, Maurice Ohana, Betsy Jolas, Gilbert Amy, Bruno Mantovani...) ont écrit pour lui. Il a réalisé la bande sonore de plusieurs films (dont *La Discrète*) et écrit un livre sur la musique moderne et contemporaine pour piano édité par la Cité de la musique. Il a réalisé des enregistrements pour Philips, RCA, Harmonia Mundi, Erato, Aeon... plusieurs fois couronnés (Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, Diapason d'or, Choc du *Monde de la Musique* entre autres). Jay Gottlieb a été nommé pianiste officiel par le gouvernement américain afin de représenter son pays dans le monde entier.

Dominique My

Dominique My entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1970 et en sort en 1979 avec les premiers prix de piano et de musique de chambre, et les seconds prix d'analyse musicale

et d'accompagnement. Elle obtient également sa licence de concert de piano à l'unanimité à l'École normale de Musique de Paris (classe de Germaine Mounier). De 1980 à 1982, elle occupe le poste de chef de chant à l'Opéra de Paris. Ses rencontres avec Pierre Barrat, Peter Brook, Daniel Mesguich ou Antoine Vitez l'amènent, avec Patrice Bocquillon, à fonder l'Ensemble Fa en 1987. En tant que soliste ou à la tête de cet ensemble, elle collabore avec de nombreux compositeurs, tels Antoine Bonnet, Hugues Dufourt, Philippe Fénelon, Henry Fourès, Jacques Lenot, Tristan Murail, Gérard Pesson, Jean-Marc Singier, Éric Tanguy... Elle est régulièrement invitée à diriger des orchestres étrangers (Stuttgart, Berlin, Bruxelles, Toscane, Ensemble Modern, musikFabrik, Klangforum Wien, Contrechamps Genève...) et se produit au festival Présences de Radio France, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra de Paris, à la Alte Oper de Francfort, à la Philharmonie de Cologne, au Konzerthaus de Vienne, au Musée Guggenheim de New York, à l'Opéra de Tokyo ainsi qu'aux festivals d'Avignon, de Salzbourg, de Melbourne, de Malmö, mais aussi Musica (Strasbourg), Inventionen (Berlin), Ars Musica (Bruxelles), Settembre Musica (Turin), Ultima (Oslo), Archipel (Genève), au Festival d'Automne à Paris, au Huddersfield Festival, ou à la Biennale de Venise. Son répertoire comprend les grandes œuvres du XX^e siècle ainsi que de nombreuses créations.

Paul-Alexandre Dubois

Paul-Alexandre Dubois débute sa formation musicale par l'étude du piano, du chant, du violon et de la contrebasse au conservatoire de Saint-Malo puis, parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne, poursuit sa formation au Conservatoire National de Région de Rueil-Malmaison, où il obtient un premier prix de chant. Il étudie avec Camille Maurane, entre à la Maîtrise Nationale de Versailles, au Studio Versailles Opéra, puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'interprétation de musique baroque de William Christie et celle de chant de Robert Dumé, dans laquelle il obtient le diplôme et le prix. Il a participé aux productions et enregistrements de nombreux ensembles : Groupe Vocal de France, Nouvel Ensemble Vocal, Chapelle Royale, Arts Florissants, Collegium Vocale de Gand... Il est un membre fondateur du Chœur de chambre Accentus et d'Axe 21, pour lesquels il a assuré la préparation d'œuvres de Luciano Berio, György Kurtág et Heinz Holliger et la direction artistique d'œuvres de Sylvano Bussotti et John Cage. En concert, il a interprété le rôle de Nekrotzar des *Scènes et Interludes du Grand Macabre* de Ligeti à la Cité de la musique avec l'Ensemble intercontemporain, a créé le rôle du Maharam du *Maharam de Rothenburg* de Serge Kaufmann à la Maison de la Radio, a chanté avec l'Orchestre de Palerme *Ecuatorial* de Edgar Varèse et, en 2002, le *Nunc Dimittis* de Jonathan Harvey avec l'Ensemble intercontemporain. En 2004, il est invité par ce dernier pour *Aventures* et

Nouvelles Aventures de Ligeti à la Cité de la musique. En 2006, il crée la partie de baryton solo de *On Iron* de Philippe Manoury. En 2002, il crée pour Radio France les *Cinq Petites Musiques de verre* de Maurice Delaistier avec l'ensemble Ader. En 2003, il participe à l'enregistrement de *Micromégas* de Paul Méfano avec l'ensemble 2E2M. Sur scène, il incarne entre autres Bosun (*Billy Budd* de Britten) au Théâtre de la Fenice de Venise, Ramiro (*L'Heure espagnole* de Ravel), le Chat et l'Horloge (*L'Enfant et les sortilèges* de Ravel), Blaze (*The Lighthouse* de Peter Maxwell Davies), Pantalón (*L'Amour des trois oranges* de Serge Prokofiev). Il a créé le rôle de Hans-Karl (*Carillon* d'Aldo Clementi) au Théâtre de la Scala de Milan, celui du Premier Baryton Blanc (*Ubu* de Vincent Bouchot) à l'Opéra-Comique et celui de l'Aide du roi (*Perelà* de Pascal Dusapin) à l'Opéra Bastille. Il se produit régulièrement aux sein des productions lyriques de La Péniche Opéra et collabore, pour des récitals, des enregistrements et en tant que metteur en scène, avec l'ensemble de musique ancienne Alamazis-Iakovos Pappas. Il participe à des spectacles de théâtre musical comme *Le Mal de lune* de Sandro Gorli, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht (musique de Tom Cora), *Forever Valley* de Gérard Pesson, *Sous le ciel de Quichotte* de Roberto Tricarri. Paul-Alexandre Dubois s'est produit en récital entre autres dans des œuvres d'Arnold Schönberg, Harry Partch, John Cage ou Stefan Wolpe. Il réalise également plusieurs mises en scène - *L'Opéra de quatre notes* de Tom Johnson, *Le Maréchal-*

Ferrant de François-André Danican Philidor, *L'Éducation manquée* d'Emmanuel Chabrier - et compose la pièce *Après J.-C.* (Commande du Jeune Chœur de Paris) créée au Théâtre des Bouffes du Nord. Depuis 2003, dans le cadre de l'option théâtre du cursus de lettres supérieures du Lycée Victor Hugo à Paris, il anime un atelier autour d'œuvres de John Cage.

Frédéric Monino

Frédéric Monino adopte en autodidacte, à l'âge de 15 ans, la basse électrique et, dès 1988, se consacre essentiellement au jazz et aux musiques improvisées en participant à plusieurs formations du sud de la France telles que Siegfried Kessler Trio, Tony Pagano Trio, Gérard Pansanel Group, Philippe Petrucciani Quartet, Michel Marre Quartet, Denis Fournier Septet. En 1991, lorsqu'il est engagé par Laurent Cugny dans le big band Lumière, il complète son expérience à Paris, joue et enregistre avec Antoine Illouz Quintet, participe avec l'actrice Clémentine Célarié à sa formation de flamenco, ainsi qu'à la bande originale du film *Les Trois Frères* des Inconnus (avec Catherine Ringer au chant). En 1994, il intègre l'Orchestre National de Jazz sous la direction de Laurent Cugny. Pour le 10^e anniversaire de l'ONJ, en 1996, il joue à la Grande Halle de la Villette à Paris sous la direction de François Jeanneau, Claude Barthélemy, Denis Badault et Antoine Hervé, qui compose pour l'occasion une pièce pour basse à cinq cordes et big band. Dans le cadre du Festival de Montpellier-Radio France, il joue au Corum à Montpellier avec l'Orchestre

Philharmonique de Montpellier et l'ONJ. Bassiste virtuose, Frédéric Monino parcourt le circuit des salles et des festivals, multipliant les collaborations artistiques en tant qu'accompagnateur, des musiques méditerranéennes à la musique brésilienne, des musiques traditionnelles à la chanson française, des musiques improvisées à la musique contemporaine, du jazz au flamenco : il joue ainsi avec Jean-Marc Padovani, Emmanuel Bex, Stefano di Battista, François Jeanneau, François Corneloup, Bobby Rangel, Franck Tortiller, Jorge Pardo, Flavio Boltro, Stéphane Belmondo, Sylvain Luc, Jean-Michel Pilc, Lucky Peterson, Frédéric Favarel, Philippe Deschepper, Louis Winsberg, Pierrejean Gaucher, Serge Lazarevitch, Claude Barthélemy, Marcia Maria, Monica Passos, Esperanza Fernández, Houria Aïchi, Lucia Recio, Juliette, Maja Pavlovska, Juliette Gréco, André Minvielle... Betsy Jolas lui écrit une pièce contemporaine solo pour basse à cinq cordes qu'il crée dans le cadre du Festival Mardi Graves à Béziers. Son premier album en leader, *First Meeting*, enregistré aux Studios La Buissonne, est suivi, en avril 2006, de l'album *Around Jaco*, en hommage à Jaco Pastorius. Depuis 1990, Frédéric Monino anime des stages dans les conservatoires et les écoles de musique : ateliers d'ensemble et cours d'instrument à Balaruc, Béziers, Bordeaux, Chambéry, Lyon, Montpellier, Narbonne, Paris, Perpignan, Toulouse, Tours, Valence... En 2000/2001, il est professeur au Conservatoire municipal de musique de Narbonne. De 2001 à 2005, il est

chargé de cours à la Faculté de Lettres Paul Valéry de Montpellier au sein du département de musicologie. Il intervient en tant qu'auteur dans l'ouvrage de Daniel Goyone *Rythmes*. Frédéric Monino est parrainé par le luthier Christophe Leduc pour la U-Bass semi-acoustique frettée et *fretless* à cinq cordes.

Antoine Illouz

Premier prix de trompette au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1981, Antoine Illouz poursuit sa formation l'année suivante au Berklee College of Music (Boston), dans le domaine des musiques « non classiques ». De retour à Paris, il s'intègre par épisodes à de nombreuses formations dans des styles très divers (Eddy Louiss, O.N.J. avec Antoine Hervé, Laurent Cugny, Martial Solal, Salif Keita, Manu Dibango, émission « Nulle Part Ailleurs », Orchestre National de Barbès) tout en dirigeant en concert et pour cinq albums sous son nom sa propre formation. Il a par ailleurs effectué avec celle-ci plusieurs tournées internationales (Moyen-Orient, Chine, Indonésie, Afrique de l'Est, Amérique Latine). Compositeur et arrangeur pour son groupe, il a également écrit pour l'image et, récemment, pour l'exposition *XXI^e CIEL, Mode in Japan*, ainsi que pour le programme de Radio France « Alla Breve ». Sa démarche musicale comporte de subtiles références à sa culture classique aussi bien qu'à son intérêt précoce pour le jazz, enrichis de l'expérience acquise au contact de musiciens d'origines très diverses.

Sarah Breton

Après un premier prix d'orgue au CNR de Tours, Sarah Breton obtient le diplôme de formation supérieure de chant mention très bien au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle est lauréate du Concours national de chant de Béziers (2^e prix d'opéra) ainsi que du Concours européen d'air d'opéra et de mélodie française de Mâcon (3^e prix de mélodie française). Sarah Breton aborde très tôt l'oratorio et tient des rôles solistes entre autres avec l'Orchestre National des Pays de la Loire, avec l'Orchestre de Chambre de Saint-Pétersbourg, avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, avec l'Ensemble Pierre Robert, avec Les Arts Florissants, avec l'Ensemble PhilidOr ou encore avec l'Atelier des Musiciens du Louvre. À l'opéra, elle a chanté le rôle-titre de *Carmen* de Bizet (festival Clairac en Agençais), Tisbé dans *Cenerentola* de Rossini à l'Opéra d'Angers, Mère Marie des *Dialogues des carmélites* de Poulenc et Olga dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski au Conservatoire de Paris, Discorde et Roxane dans *L'Europe Galante* de Campra à l'Opéra Royal de Versailles, à Reims et à Bilbao, Zulma dans *L'Italienne à Alger* de Rossini à l'Opéra de Massy ou encore Cain dans *Cain ou le Premier Homicide* de Scarlatti à l'Opéra de Lyon.

Dorothee Lorthiois

Dorothee Lorthiois est originaire d'Épernay. À la suite d'un cursus général, elle mène de front des études à l'Université de Reims, où elle obtiendra une licence de musicologie, et des études au conservatoire de la

même ville, qui la mèneront au diplôme d'études musicales (mention très bien à l'unanimité) dans la classe d'Emmanuel Cury en 2002. La même année, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michèle Lebris, puis poursuit sa formation après de Peggy Bouveret. Elle y obtient en 2006 son diplôme de formation supérieure. Ses études au conservatoire lui donnent l'occasion de se produire lors de nombreux concerts sous la direction de différents chefs comme Richard Myron, Catherine Simonpietri, Alain Louvier, Zsolt Nagy et Kurt Masur, et lui permettent de participer à des masterclasses avec Margreet Höning, Hartmut Höll et Yvonne Minton. Depuis 2001, Dorothée Lorthiois participe à de nombreux spectacles avec l'ARCAL, tels que *Péchés Gourmands*, *Wolfgang*, *Caro mio!*, *La Voix et ses avatars*, spectacles qui tournent dans la France entière. En 2005 et 2006, elle chante le rôle d'Eurydice dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach sous la direction d'Alain Altinoglu et mis en scène par François de Carpentries à Paris, Reims et Rouen (des reprises sont prévues à Limoges en 2007). En 2006, on a pu également l'entendre dans la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart à l'Église Saint-Eustache et à l'Église des Invalides sous la direction de Pierre Calmelet. Dorothée Lorthiois est actuellement en première année de perfectionnement au Conservatoire de Paris, où elle poursuit sa formation dans la classe de Gerda Hartman.

SAMEDI 9 DÉCEMBRE - 20H

Raphaël Oleg

Né en 1959 dans une famille de musiciens, Raphaël Oleg entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) à l'âge de 12 ans dans la classe de Gérard Jarry et y remporte les premiers prix de violon et de musique de chambre en 1976. Il se perfectionne par la suite en bénéficiant des conseils de Henryk Szeryng, Christian Ferras, Emmanuel Krivine, Jean-Jacques Kantorow. Fasciné par la voix, il assiste également aux cours magistraux de Pierre Bernac en 1977 et d'Elisabeth Schwartzkopf en 1980. Il en retire un enseignement essentiel qui modèlera son jeu en profondeur. Premier Grand Prix Tchaïkovski à Moscou en 1986, il fait sensation cette même année en remplaçant Josef Suk au festival de Lucerne avec Vaclav Neumann et la Philharmonie Tchèque. Suivent alors de nombreuses invitations en compagnie de Lorin Maazel (Philadelphia Orchestra), Jeffrey Tate (London Symphony Orchestra), Riccardo Chailly (Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam), Wolfgang Sawallisch (Staatsoper de Munich), Armin Jordan (Orchestre de la Suisse Romande, Ensemble Orchestral de Paris), Semyon Bychkov, Günther Herbig (Orchestre de Paris), Libor Pesek (Royal Liverpool Philharmonic Orchestra), Yan-Pascal Tortelier (BBC Philharmonic), Tadaaki Otaka (BBC National Orchestra of Wales, Yomiuri Orchestra, NHK), Mark Wigglesworth (Dutch Youth Orchestra, Utrecht Philharmonic Orchestra, BBC National Orchestra of Wales), Ronald Zollman

(Orquesta Filarmónica de la UNAM à Mexico). Il est le soliste de tournées qui lui font parcourir l'Italie et la Suisse (Lorin Maazel/Orchestre National de France, Sir Neville Mariner/Academy of St. Martin in the Fields), le Royaume-Uni (Evgueni Svetlanov/Orchestre de la Radio Suédoise, Kazushi Ono/Philharmonique de Tokyo), l'Allemagne et l'Autriche (Paavo Berglund/Chamber Orchestra of Europe, Michel Plasson/Orchestre du Capitole de Toulouse, Kazimierz Kord/Orchestre de Varsovie), le Japon (Marek Janowski/Orchestre Philharmonique de Radio France), mais aussi l'Australie et la Nouvelle-Zélande en compagnie de Libor Pesek. Passionné de musique de chambre, il a régulièrement pour partenaires Antonio Meneses, Barry Douglas, François Guye, Clemens Hagen, Christian Ivaldi, Jean-Bernard Pommier, Emmanuel Strosser, Artur Pizarro, Jean-Claude Pennetier, Anton Kuerti, Gérard Wyss, Sonia Wieder-Atherton, François-Frédéric Guy, Jeremy Menuhin, Gary Hoffman ainsi que les quatuors Johannes, Sine Nomine et Manfred. Il forme avec Josephine Knight et Artur Pizarro un trio qui a fait ses débuts au Wigmore Hall (Londres) en novembre 2005. Raphaël Oleg est également très actif dans le répertoire contemporain avec la création des concertos de Michel Decoust, Renaud Gagneux, Serge Nigg (*Deuxième Concerto*), Philippe Racine (*Promenade* au Festival de Lucerne) et Ivo Malec. Il crée également en février 2006 le concerto pour alto de Jinrich Feld. En 2006, Raphaël Oleg se produit en soliste, musique de chambre et récital, tant au violon qu'à l'alto,

au Portugal, aux Folles Journées de Nantes, à Bilbao, Lisbonne et Tokyo, à Kiev et Moscou, à l'Auditorium le Duo de Dijon, à Paris, Saint-Émilien, Neuchâtel, au Festival de Saint-Denis avec Michel Portal, à Fontainebleau avec Leon Fleisher, à Berlin, à la Fondation Gianadda (Martigny, Suisse), à Aldeburgh et au festival de Petworth (Royaume-Uni). Au cours de la saison 2006/2007, il se consacre toujours à l'alto comme au violon. Il joue notamment en sonate avec Artur Pizzaro. En musique de chambre, il est à Marseille (intégrale des quintettes à deux altos de Mozart avec le Quatuor Sine Nomine), au Musée d'Orsay à Paris dans une série consacrée à Brahms, mais aussi dans différents pays en formation trio avec piano. Il interprète également de nombreux concertos : *Harold en Italie* (Berlioz) à Saint-Étienne, le *Deuxième Concerto* de Chostakovitch à Las Palmas, le *Concerto* d'Elgar à Bâle, le *Double Concerto* de Delius et *La Muse et le Poète* de Saint-Saëns à Berne, le *Concerto* de Tchaïkovski en Macédoine, le *Concerto* de Beethoven à Shangai, le *Concerto à la mémoire d'un ange* (Berg) à Lisbonne... Il jouera également à la Folle Journée de Nantes. Depuis 1995, Raphaël Oleg est professeur à la Musik-Akademie de Bâle. En 1997, l'Académie des Beaux-Arts lui a décerné pour l'ensemble de sa carrière le prix de la Fondation Del Duca. Raphaël Oleg est Chevalier des Arts et Lettres.

Dominique My (voir page 44)

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828, avec d'anciens étudiants, la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création et, cette année, dans la salle Olivier Messiaen de la Maison de la Radio par le biais d'une nouvelle collaboration avec Radio France. Un instrumentiste doit en effet pouvoir pratiquer, au cours de ses années d'apprentissage, la musique d'ensemble sous toutes ses formes - de la création contemporaine en petit effectif au répertoire symphonique - et acquérir l'expérience de la scène. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis en des formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes de une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire.

La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue pour permettre aux étudiants l'abord des chefs-d'œuvre de périodes et de styles variés, avec de nombreux chefs invités : en 2006/2007, l'Orchestre des étudiants est notamment dirigé par Peter Eötvös, Uri Segal, Zdenek Macal, Dominique My, Juraj Valcuha, Zsolt Nagy, et interprète des œuvres aussi diverses que *Alcina* de Georg Friedrich Haendel, la *Symphonie n° 3* de Robert Schumann, le *Concerto pour piano n° 1* de Franz Liszt, la *Danse des sept voiles* extraite de *Salomé* de Richard Strauss, la troisième des *Images* pour orchestre de Claude Debussy, la *Symphonie n° 1* et le *Concerto pour violon* de Henri Dutilleux, *Atlantis* de Peter Eötvös...

Directeur du Conservatoire de Paris

Alain Poirier

Flûtes

Stella Daoues
Hélène Dusserre
Loréline Champ
Yoann Couix
Julie Gacser

Hautbois/Cor anglais

Florine Hardouin
Paul-Édouard Hindley
Pierre Makarenko

Clarinettes

Romy Bischoff
Nicolas Châtelain
Akina Yoshino

Clarinete basse

Fabien Bourrat

Bassons

Vivian Angelloz-Nicoud
Médéric Debacq
Lola Descours
Sylvaine Tomissi

Saxophone

Naomi Shirai

Cors

Anne-Sophie Corrion
Julien Desplanque
Alexandre Fauroux
Joël Lasry

Trompettes/Cornets

Marie Bédât
Fabien Galvier
Cyril Paziôt

Trombones

Mathias Currit
Jules Lefrançois

Trombone basse

Simon Duranel De Valois

Tuba

Mickaël Avenel

Percussions

Thierry Deleruyelle
François Garnier
Akino Kamiya
Romain Maisonnasse
Laurence Meisterlin
Vincent Renoncé

Harpes

Delphine Benhamou
Doriane Goni

Pianos/Célestas

Florence Gallet
Nozomi Matsumoto
Frédéric Raibaud

Cymbalum

Claire Talibart

Violons I

Varoujan Doneyan (solo)
Ambroise Aubrun
Ching-Ting Chang
Hagni Gwon
You-Jung Han
Quentin Jausaud
Viktoria Kaunzner
Da-Min Kim
Cédric Laroque
Jaha Lee
Yukari Nakamura
Mathilde Potier
Grégoire Simon
Chih-Hong Tseng

Violons II

Ye-Seul Ann
David Bahon
Besa Cane
Guillaume Chilemme
Hugues Girard
Florian Holbé
Marie Lancien
Anne-Sophie Le Rol
Haruka Matsuoka
Gérard Mortier
Nikola Nikolov
Sophie Sultan

Altos

François Bodin
Corentin Bordelot
Ivan Cerveau
Adeliya Chamrina

Natacha Dupuy-Scordamaglia
Katharina Egger
Mayeul Girard
Clémence Gouet
Stéphanie Réthoré
Allan Swieton

Violoncelles

Anne-Sophie Basset
Askar Ishangaliyev
Bakytgul Iskakova
Florian Miller
Marion Platéro
Catherine Robert
Élise Robineau
Jean-Baptiste Schwebel

Contrebasses

Zacharie Abraham
Fanny Béreau
Marie-Amélie Clément
Héloïse Dély
Simon Drappier
Édouard Macarez
Leonardo Teruggi
Charlotte Testu

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE - 16H30

Marie-Bénédicte Souquet

Formée successivement à la Maîtrise de Radio France, au Centre de Musique Baroque de Versailles et au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient son prix avec une mention très bien à l'unanimité, Marie-Bénédicte Souquet se distingue en 2004 au concours du Belvédère à Vienne. La Semperoper de Dresde l'engage dans le rôle de la Reine de la Nuit, qu'elle a chanté dans une production de Lukas Hemleb dirigée

par Alain Altinoglu et récemment au festival d'opéras en plein air à Paris. Au sein de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, elle a été Despina dans *Così fan tutte* et Sylvia dans *L'Isola Disabitata*. Elle a par ailleurs interprété Rossini, Varney, Purcell, Offenbach, Lehár et le rôle de Susanne dans *Les Noces de Figaro*. Elle a été une Fille-fleur dans *Parsifal* de Wagner sous la direction de Pierre Boulez à la Cité de la musique et la doublure de Sémire dans *Les Boréades* de Rameau dirigé par William Christie. La saison dernière, elle a chanté Elvira dans *L'Italienne à Alger* à l'Opéra de Massy puis, avec la troupe de l'Opéra de Fribourg, Flaminia dans *Il Mondo della Luna* de Haydn.

Jeanne-Marie Conquer

Née en 1965, Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de 15 ans le premier prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l'Ensemble intercontemporain en 1985. Elle a également été membre du Quatuor intercontemporain. Jeanne-Marie Conquer développe des relations artistiques attentives avec les compositeurs d'aujourd'hui. Elle a en particulier travaillé avec György Kurtág, György Ligeti (pour le *Trio avec cor* et le *Concerto pour violon*), Peter Eötvös (pour son opéra *Le Balcon*) et Ivan Fedele. Ses nombreuses tournées sous la direction de Pierre Boulez, David Robertson ou Jonathan Nott l'ont menée de l'Australie aux États-Unis, de l'Argentine à la Finlande. Elle a gravé pour Deutsche

Grammophon la *Sequenza VIII* pour violon seul de Luciano Berio, *Pierrot lunaire* et *l'Ode à Napoléon* de Schönberg. Jeanne-Marie Conquer a également été la soliste d'*Anthèmes II* de Pierre Boulez au Festival de Lucerne en 2002 et du *Concerto pour violon* de Ligeti à la Cité de la musique en 2003.

Odile Auboin

Odile Auboin obtient deux premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) - alto et musique de chambre - en 1991. Elle reçoit une bourse de recherche Lavoisier du ministère des affaires étrangères ainsi qu'une bourse de perfectionnement du ministère de la culture puis part étudier sous la direction de Jesse Levine à l'Université de Yale et se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Odile Auboin est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1995. Passionnée par le traitement électronique des instruments, elle crée *L'Orizzonte di Elettra* pour alto et ensemble d'Ivan Fedele et, en 2005, *Traces II*, pour alto et électronique en temps réel, de Martin Matalon, œuvre composée sur le film de Luis Buñuel *Las Hurdes*. Parmi les autres œuvres qu'elle crée figurent les concertos pour alto et ensemble de Martin Matalon et Walter Feldmann, ... *Some leaves II...* de Michael Jarrell et *Little Italy* de Bruno Mantovani pour alto seul. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne les premières exécutions des trios de Marco Stroppa et de Bruno Mantovani. Elle joue sur un alto Stephan von Baehr.

Pierre Strauch

Né en 1958, Pierre Strauch étudie le violoncelle auprès de Jean Deplace, remporte le Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977 et entre à l'Ensemble intercontemporain l'année suivante. Il crée, interprète et enregistre de nombreuses œuvres du XX^e siècle de compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann ou Olivier Messiaen. Il crée à Paris *Time and Motion Study II* de Brian Ferneyhough et *Ritorno degli Snovidenia* de Luciano Berio. Présenter, analyser, transmettre sont les moteurs de son activité de pédagogue et de chef d'orchestre. Son intense activité de compositeur l'amène à écrire des pièces solistes, pour ensembles de chambre (*La Folie de Jocelin*, *Preludio imaginario*, *Faute d'un royaume* pour violon solo et sept instruments, *Deux Portraits* pour cinq altos, *Trois Odes funèbres* pour cinq instruments, *Quatre Miniatures* pour violoncelle et piano), ainsi que des œuvres vocales (*Impromptu acrostiche* pour mezzo-soprano et trois instruments, *La Beauté (Excès)* pour trois voix féminines et huit instruments). L'Ensemble intercontemporain lui commande une pièce pour quinze instruments, *La Escalera del dragón (In memoriam Julio Cortázar)* dont la création a été assurée en 2004 par Jonathan Nott. Avec les compositeurs Diogène Rivas et Antonio Pileggi, il est le cofondateur du Festival A Tempo de Caracas.

Et aussi...

> CONCERTS

JEUDI 18 JANVIER, 20H

Luigi Nono

Varianti

Due Espressioni

Per Bastiana Tai-Yang

Cheng « L'Oriente è rosso »

Giovanni Gabrieli

Canzoni e sonate per cornetti & tromboni

Orchestre National de Lyon

Thierry Fischer, direction

Ensemble La Fenice

Jean Tubéry, direction

VENDREDI 19 JANVIER, 20H

Luigi Nono

Con Luigi Dallapiccola

Guai ai gelidi mostri

Wolfgang Rihm

Abgewandt 2

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Noa Frenkel, contralto

Susan Otto, contralto

Étudiants de la classe de percussion

du Conservatoire de Paris

Experimentalstudio der Heinrich-

Strobel-Stiftung des SWR Freiburg

SAMEDI 20 JANVIER, 20H

Bruno Maderna

Giardino religioso

Journal vénitien

Luigi Nono

Variations canoniques sur la série de

l'opus 41 de Schönberg

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Zoltán Pesko, direction

> COLLÈGE

La musique contemporaine

15 séances du mercredi 14 février au

mercredi 27 juin, de 19h30 à 21h30

Pierre-Albert Castanet, musicologue

SAMEDI 3 FÉVRIER, 20H

Vincent D'Indy

Diptyque méditerranéen

Maurice Ravel

Une barque sur l'océan

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer

Claude Debussy

La Mer

Orchestre Philharmonique

du Luxembourg

Emmanuel Krivine, direction

Sophie Koch, mezzo-soprano

SAMEDI 9 FÉVRIER, 20H

Hugues Dufourt

La Tempesta

Down to A Sunless Sea

Peter Eötvös

Atlantis

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Peter Eötvös, direction

Christian Miedl, baryton

Michel Cerutti, cymbalum

> JEUNE PUBLIC

MERCREDI 6 DÉCEMBRE, 15H

JEUDI 7 DÉCEMBRE, 10H ET 14H30

Magasin Zinzin

Conte musical

Compositions et arrangements de

Séverine Bruniau, Frédéric Schadoroff,

Catherine Vaniscotte et Philippe Gelda

Compagnie La Volière

Fabrice Guérin, Catherine Vaniscotte,

mise en scène, chant, danse

Séverine Bruniau, trombone

Frédéric Schadoroff, piano

> MÉDIATHÈQUE

• Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.

• Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.

• Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Pour connaître ou approfondir la musique des compositeurs programmés, nous vous proposons...

... DE LIRE

Betsy Jolas, Molto espressivo : entretiens

et textes rassemblés • D'une pratique

monodique : Caprice de Betsy Jolas par

Geneviève Mathon

... D'ÉCOUTER

Journées Internationales de la composition

2001 : Hommage à **Betsy Jolas** • *Prophéties*

des sibylles de **Roland de Lassus** par The

Hilliard Ensemble

... D'ÉCOUTER AVEC LA PARTITION

La 4^e Symphonie de **Schumann** • *L'Arbre*

des songes de **Henri Dutilleul** par **Renaud**

Capuçon (violon), l'Orchestre Philharmonique

de **Radio France** et **Myung-Whun Chung**

(direction)

... DE REGARDER

Motet III : Hunc Igitur terrorem de **Betsy**

Jolas, créé et enregistré à Paris par **Les**

Arts Florissants en décembre 1999

... DE LIRE LES PARTITIONS

Frauenleben de **Betsy Jolas** • *Apollon*

musagète de **Stravinski** • *On the town* de

Leonard Bernstein • *Ohimé* de **Pascal**

Dusapin

... DE CONSULTER LES PARTITIONS

Chant dormant - Dormant chant,

Autres Enfantillages, Quatuor VI « avec

clarinette », *Quatuor IV « Menus Propos »*

de **Betsy Jolas** • *Prophéties des sibylles*

de **Roland de Lassus**